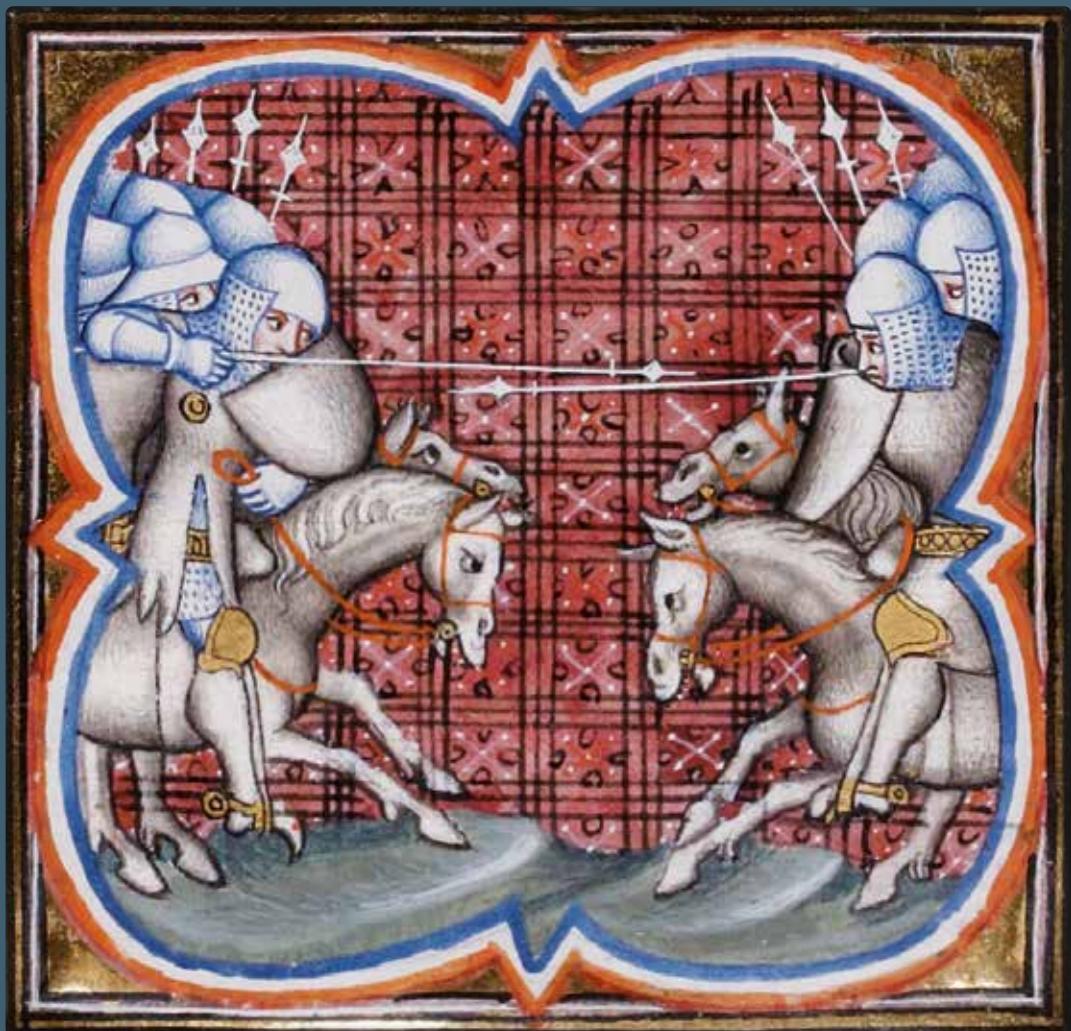


Martín ALVIRA CABRER

MURET 1213

LA BATAILLE DÉCISIVE
DE LA CROISADE CONTRE
LES ALBIGEOIS



Vent Terral

© Vent Terral, 2024
F-81340 Valence d'Albigeois
Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Titre original :
Muret 1213, La batalla decisiva de la Cruzada contra los Cátaros
© Editorial Ariel, S.A., grupo Planeta, 2008
E-08034 Barcelona
© Martín Alvira Cabrer 2024

© Couverture : La bataille de Muret, BnF, ms. fr. 2.813, fol. 252v.

© Crédits photographiques :
- Page III : Porta dels Fillols, Seu Vella, Lérida, Xavier de Jauréguiberry
- Page XV-XVI : Intérieur église Saint-Jacques et vestiges, Patrick Lasseube
- Page XVI : Muret et la Garonne aujourd'hui, Robert Castéra

Ouvrage publié avec le soutien de :
- la Ville de Muret
- le Conseil départemental de la Haute-Garonne
- la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



ISBN 978-2-85927-131-2

« Toute représentation, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite » (loi du 11 mars 1957, alinéa premier de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Martín Alvira Cabrer

MURET 1213

La bataille décisive de la croisade
contre les albigeois

Traduit de l'espagnol
par la Société du Patrimoine du Muretain

Vent Terral

Chapitre 1

La mise en scène

Toulouse a développé cette civilisation originale d’Oc que Pierre II d’Aragon est venu défendre à Muret comme un bien commun des Hispaniques.

JEAN SERMET, « Toulouse, ville hispanique », 1950

La guerre qui a conduit à la bataille de Muret eut comme scène le sud du royaume de France, mais toute cette grande région n’a pas été impliquée de la même manière dans le conflit. Sa partie la plus occidentale, la Gascogne, demeura à la marge ; la plus orientale, la Provence, ne s’est engagée que partiellement et progressivement. Le cadre géographique de notre histoire correspond, donc, aux terres de l’ancien comté de Toulouse et à ses territoires environnants, du Béarn au Rhône et du Massif central aux Pyrénées (Carte 2).

Seigneurs, bourgeois et troubadours : la société occitane des XI^{ème}-XIII^{ème} siècles

À partir du XI^{ème} siècle, comme dans tout l’Occident chrétien, la société occitane connaît une forte croissance économique. Les causes en sont le développement de l’agriculture, de l’exploitation minière et du commerce entre les côtes méditerranéennes et atlantiques. La prospérité permet la croissance démographique et l’essor de la vie urbaine. Les villes les plus peuplées sont Toulouse, Marseille, Narbonne et Bordeaux avec environ 20 000 habitants, suivies de Montpellier et Béziers avec environ 10 000 habitants. Dans ces villes, la mobilité sociale s’est accélérée et les groupes intermédiaires d’artisans et de marchands ont progressé. Les transformations sociales ont été suivies par les transformations politiques, avec la création de gouvernements urbains contrôlés par des oligarchies de chevaliers et de grands bourgeois dont les représentants étaient les *consuls*. Le *Capitole* (en occitan *Capitol*) gouvernement communal de la ville

de Toulouse, en est un bon exemple. Comme en Italie du Nord, ces gouvernements urbains rivalisaient avec l'aristocratie laïque et le haut clergé pour le contrôle politique et économique du territoire. Outre les grandes villes, l'espace occitan comptait avec un habitat original et spécifique, le *castrum*, en occitan *castèl*, bourg fortifié où vivaient des artisans, des paysans et des clercs, sous l'autorité d'une noblesse rurale organisée en clans de seigneurs, de coseigneurs et de chevaliers. Les villages actuels de Fanjeaux, Minerve et Bram ont conservé l'aspect de ces anciens *castèls* médiévaux.

Sur le plan des valeurs culturelles et mentales, et à la différence d'autres régions européennes, on voit une société occitane peu cléricalisée et éloignée du modèle féodal des « trois ordres » qui prévalait dans le Nord. La noblesse occitane partageait les valeurs guerrières dominantes de l'époque, mais était régie par un idéal de vie courtois. La valeur aristocratique la plus importante était le *Paralge* (« parité », de *par* : « pair », « égal »), un ensemble de vertus religieuses et morales chrétiennes (piété, miséricorde), sociales (courtoisie, générosité, joie de vivre, modération) et féodales (raison, droit, fierté, courage), dont la pratique assurait une condition supérieure. Dans ce contexte social et mental, la femme occitane a pu acquérir un certain pouvoir et une certaine influence, et sa voix, ses initiatives sociales et ses activités culturelles étaient mieux acceptées qu'ailleurs.

Du point de vue culturel, le personnage qui incarne le mieux la société occitane de ces siècles est le troubadour. Le *trobar* (chanter et versifier sur une mélodie) est apparu à la fin du XI^{ème} siècle dans les riches cours nobles occitanes comme un passe-temps aristocratique et raffiné. Les troubadours composaient des poèmes sur des thèmes courtois et féodaux tels que la largesse (générosité), la guerre, les aventures chevaleresques et l'amour courtois ou *fin'amor*. Il y eut des troubadours issus de la haute aristocratie (le duc Guilhem IX d'Aquitaine, Savary de Mauléon, Boniface de Castellane), de la moyenne et petite noblesse (Raimbaut de Vaqueiras, Raimon de Miraval), du clergé (le Moine de Montaudon) et aussi d'origine bourgeoise (Foulquet de Marseille, Pierre Vidal, Aimeric de Peguilhan). Les grands nobles et les rois protégeaient les troubadours parce qu'ils divisaient les cours, ainsi que pour des questions de prestige social, de vocation culturelle et d'intérêt politique. Leurs compositions, telles que la *cansó* et le *sirventés*, servaient à exalter leurs seigneurs-mécènes et à discréditer leurs ennemis. La culture des troubadours ne s'est pas seulement développée en Occitanie. Son influence s'est étendue aux cours du nord de l'Italie (Savoie, Piémont, Lombardie) et, avec une intensité particulière, aux royaumes hispaniques de la péninsule Ibérique.

Comtes, vicomtes et évêques : les « seigneurs de la guerre »

Dans ses aspects sociaux et politiques, le sud du royaume de France présentait également des caractéristiques originales dans le paysage européen de l'époque. À la différence d'autres régions, les relations de l'aristocratie avec ses vassaux se basaient sur des liens féodaux souples et lâches qui empêchaient une subordination effective. En effet, les petits et moyens nobles des *castells* jouissaient d'une grande autonomie vis-à-vis de leurs seigneurs. D'autre part, seules quelques grandes familles avaient imposé la coutume du droit d'aînesse, qui permettait de transmettre l'essentiel du patrimoine au fils aîné. La pratique habituelle était de le diviser entre les fils, ce qui multipliait le nombre de seigneurs disposant de peu de ressources sur un même territoire. Dans ce contexte, il était également fréquent qu'un vassal serve en même temps plusieurs seigneurs dans différents fiefs, afin de maintenir sa position sociale. Cette profonde féodalisation des relations sociales et politiques est à l'origine de l'incapacité de la noblesse occitane à créer une grande entité politique propre.

Une autre raison est l'implication du haut clergé dans la vie politique. La première autorité ecclésiastique de la région était l'archevêque de Narbonne, dont la juridiction comprenait les évêchés de Toulouse, Carcassonne, Elne, Béziers, Lodève, Nîmes, Maguelonne, Uzès et Agde. Ces prélat s jouissaient d'un grand prestige du fait de leur mission pastorale et de leur origine aristocratique, leur patrimoine personnel et la richesse de leurs diocèses. La puissante Église occitane jouissait également d'un haut degré d'autonomie vis-à-vis de la papauté. Les réformes ecclésiastiques du XI^{ème} ont renforcé le pouvoir des évêques, ce qui a entraîné une plus grande division entre clercs et laïcs. Dans ce contexte d'affrontement, il est logique que les courants spirituels dénonçant les mondanités de l'Église aient été considérés avec sympathie par la noblesse et que les évêques occitans aient été impuissants à enrayer leur propagation.

Le paysage politique du sud du royaume de France se caractérisait alors par une noblesse divisée et opposée, une Église impliquée dans les luttes laïques et l'absence de ce qui était en train de se renforcer depuis le XI^{ème} siècle dans le nord du royaume, l'Angleterre et l'Espagne chrétienne : des pouvoirs capables de structurer politiquement les autres forces régionales et locales. Il en résulte un scénario caractérisé par des affrontements politiques incessants et une violence militaire structurelle ; en d'autres termes, un monde dominé par des « seigneurs de la guerre »¹.

Dans cette lutte généralisée, les favoris pour l'hégémonie sur l'ensemble du territoire occitan étaient les comtes de Toulouse de la dynastie des Saint-Gilles (en occitan *Sant Gèli* ou *Sant Gili*), la famille noble la plus importante et l'une des plus prestigieuses de l'aristocratie européenne. Ducs de Narbonne, comtes de Toulouse et marquis de Provence, les Saint-Gilles étaient des vassaux du roi de France, même si leur dépendance était plutôt nominale pour des raisons d'éloignement physique et politique. Depuis le XI^{ème} siècle, les comtes de Toulouse dispersèrent beaucoup leurs intérêts (Toulousain, Provence, Terre Sainte), ce qui les empêcha de développer des mécanismes de pouvoir solides pour subordonner leurs principaux vassaux : les vicomtes Trencavel, les comtes de Foix et les comtes de Comminges. Jusqu'au milieu du XII^{ème} siècle, ils virent leurs terres, leurs revenus et leurs droits diminuer au profit des grands seigneurs, des évêques, de la noblesse des *castèls* et des oligarchies urbaines. Ils perdent aussi le contrôle de leur capitale, Toulouse, gouvernée de manière autonome par le Capitole, de connivence avec l'aristocratie rurale du Toulousain.

La même impression de désagrégation interne s'observe sur les terres des premiers vassaux des comtes de Toulouse : les Trencavel (oc. *Trencavèl*), vicomtes de Béziers, Albi, Agde et Nîmes et comtes de Carcassonne et du Razès. Tout au long du XII^{ème} siècle, cette célèbre dynastie occitane gouverne féodalement ces territoires sans surmonter une grande fragilité structurelle. À mi-chemin entre l'impuissance et la complaisance, les Saint-Gilles et les Trencavel devinrent des modèles de bons seigneurs, mais aussi de gouvernants faibles, tout cela dans un contexte général qui évoluait vers la construction de pouvoirs politiques toujours mieux organisés, plus forts et plus ambitieux.

La terre des albigeois

Dans ce panorama socio-économique, culturel, ecclésiastique et politique s'enracine le phénomène le plus caractéristique de la société occitane du Moyen Âge central : la dissidence religieuse. Les grands changements économiques, sociaux, culturels et politiques que connaît l'Occident chrétien à partir du XI^{ème} siècle ont modifié les besoins religieux d'une grande partie de la population, surtout dans les villes. Les désirs de rénovation de l'Église ont donné lieu à de nombreuses réformes. La plus efficace fut celle menée par la Papauté, connue sous le nom de « Réforme grégorienne », qui améliora la condition du clergé, centralisa les structures de l'Église et renforça le pouvoir théocratique des papes. Cette réforme n'a cependant pas répondu à toutes les attentes, en particulier celles des laïcs, qui souhaitaient un christianisme

plus pur, plus pauvre, plus attaché aux principes de l'Évangile et moins contrôlé par le clergé. Cette insatisfaction est à l'origine des deux principales hérésies occidentales du XII^{ème} siècle : le valdéisme et le catharisme.

Le valdéisme était un courant évangélique de pauvreté volontaire animé par Valdo, un marchand lyonnais qui n'acceptait pas la règle ecclésiastique interdisant aux laïcs de prêcher. Ses disciples, les Vaudois ou les Pauvres de Lyon, appelés en occitan les *sabatatz* (chaussés de sabots)², ont formé d'importantes communautés dans le sud du royaume de France, le nord de l'Italie et le nord de la Couronne d'Aragon.

Quant à ce qu'on appelle traditionnellement le catharisme, il a fait l'objet de vifs débats. On discute de ses croyances, de son organisation et, ces dernières années, de son nom et même de sa propre existence. Ce n'est pas à nous ici de trancher le débat³. Il a été considéré comme un courant évangélique de caractère plutôt dualiste. Son origine pourrait se trouver dans le bogomilisme, un dualisme oriental qui prospérait au X^{ème} siècle en Bulgarie et dans l'Empire byzantin, mais il a pu aussi apparaître de lui-même en Occident. La dénonciation de ces hérétiques s'étendra, au-delà du sud du royaume de France, des pays rhénans à l'Italie du Nord et, plus tard, dans certaines villes situées le long du Chemin de Saint-Jacques. Le catharisme ne peut être considéré comme un mouvement de rébellion sociale ou politique (ou de revendication nationale ou identitaire dans le cas des Occitans), ni non plus comme l'expression d'un courant culturel ou philosophique. Il s'agit d'un phénomène religieux enraciné dans la spiritualité du Moyen Âge central, qui a donné naissance à un mouvement chrétien distinct de l'Église catholique. Ses adeptes, appelés par l'Église généralement « hérétiques » et parfois « cathares » (*kathari*), pratiquaient un christianisme archaïsant, attaché aux idéaux évangéliques (pauvreté, non-violence), qui affirmait, selon les catholiques, l'existence d'un principe du Bien, Dieu, créateur de l'esprit, et d'un principe du Mal, Satan, créateur de la matière et du monde. Leurs communautés étaient composées d'une majorité de fidèles, les dits *croyants*, dirigés par une minorité pratiquant une vie religieuse très exigeante, les dits *parfaits*. Comme tous les courants dissidents du Moyen Âge, les dits Cathares croyaient incarner le vrai message du Christ, déformé par la fausse Église de Rome ; c'est pour cela qu'ils se disaient *bons chrétiens* ou *bons hommes* (*bons òmes* en occitan) et croyaient former l'Église de Dieu ou *des Amis de Dieu*. Ce courant chrétien différent rejettait l'autorité du pape et des dogmes catholiques aussi importants que la mort du Christ sur la croix et l'eucharistie. En 1167, les églises cathares auraient tenu un rassemblement à Saint-Félix de Caraman (dans le Lauragais) réunissant les représentants de ses six communautés occidentales (France, Albi, Toulousain, Carcassonnais, Italie et Aran ou Agen) sous l'autorité d'un leader oriental nommé Niquinta ou Nicétas.

Les sentiments d'insatisfaction spirituelle n'étaient pas plus intenses dans le sud du royaume de France que dans les autres territoires européens. Cependant, au milieu du XII^{ème} siècle, le catharisme s'y était implanté en raison de sa bonne adaptation aux structures sociales, économiques et mentales de la société occitane. Les *bons hommes* répondaient aux besoins religieux d'une population pas toujours bien encadrée par le clergé catholique ; ils censuraient le pouvoir économique et politique des évêques, ce qui favorisait les intérêts de la noblesse laïque ; ils offraient des voies de salut aux marchands et d'autres bourgeois, groupes mal vus de l'Église en raison de leur relation avec l'argent et leurs pratiques de crédit, condamnées comme de l'usure ; et ils permettaient aux femmes de participer à la vie religieuse et sociale. Le mouvement s'est fortement répandu dans les *castells* de l'Albigeois, du Carcassonnais, du Lauragais, du Toulousain et dans le pays de Foix. Au-delà de ces zones, sa présence était plus faible et plus dispersée. Progressivement, le phénomène dit cathare se popularisa, s'urbanisa et devint un « fait social », ce qui lui valut d'être accepté ou considéré avec sympathie par les grandes familles aristocratiques.

Mais il faut savoir que ni l'implantation ni l'organisation du catharisme occitan, même en admettant son caractère de « phénomène de masse », n'ont été aussi importantes que l'Église catholique l'a fait croire. L'hérésie ne touchait pas l'ensemble du territoire et sa présence dans les grandes villes fut toujours relative : partielle à Toulouse et Albi, minoritaire à Béziers, un peu plus importante à Carcassonne, nulle dans des centres aussi importants que Narbonne et Montpellier. Les troubadours, la plus haute expression culturelle de la société occitane, n'ont que très marginalement pris part au catharisme, même les plus hostiles à l'Église. Quant à la haute noblesse, son attitude a été conditionnée par l'adhésion de ses vassaux, par l'implication de certaines de leurs épouses et de ses proches, et par les avantages qu'elle tirait de la critique des *bons hommes* envers le haut clergé. Les comtes de Toulouse, les vicomtes Trencavel et les comtes de Foix ont accepté, soutenu ou favorisé les dissidents, mais ne lui apportèrent pas un soutien total et inconditionnel. Cette ambiguïté peut refléter un climat de confusion religieuse partagé par une grande partie de la société occitane : face à la difficulté de distinguer le vrai chrétien, beaucoup finiront par chercher le salut à la fois chez le *bon homme* cathare et chez le prêtre catholique. En définitive, ce qui importe le plus n'est pas la proportion de *bons hommes* dans le sud du royaume de France, mais le fait qu'une partie importante de la société occitane a vu comme saints leur mode de vie et leurs messages religieux.

Aux yeux de l'Église, les hérétiques brisaient l'unité religieuse de la chrétienté et mettaient en péril le salut des chrétiens. Les premières mesures ecclésiastiques pour les combattre reposèrent sur la persuasion, la réinsertion des plus aisément assimilables et l'isolement des autres considérés

comme rebelles à l'ordre du monde établi par Dieu. Il ne faut pas oublier que les cathares rejetaient la pratique du serment, pilier sur lequel reposait une société féodale fondée sur des relations personnelles de fidélité. Pour combattre les hérésies, la papauté s'est appuyée sur les ordres monastiques, notamment celui de Cîteaux, dont les moines devinrent le fer de lance de l'Église issue de la « Réforme grégorienne ». Les Cisterciens ont joué un rôle particulièrement important en tant que « bâtisseurs intellectuels de l'hérésie ». Dans leur zèle à la combattre, ils parvinrent à unifier des groupes hérétiques distincts en une seule contre-église qui, selon eux, cherchait à détruire l'Église catholique et la société chrétienne. Cette construction imaginaire, connue dans les sources comme *heretica pravitas* (dépravation hérétique), alimenta la peur des hérétiques, suscita la cohésion de l'Église et ouvrit la voie à des mesures anti-hérétiques de plus en plus drastiques.

Au cours du XII^{ème} siècle, et dans un processus parallèle, se répandit une autre idée, non moins excessive : le sud du royaume de France était une terre d'hérétiques. Le bon accueil réservé à des prédicateurs critiques envers l'Église, comme Pierre de Bruys et Henri de Lausanne, ainsi que la diffusion rapide du valdéisme et du catharisme, a contribué à répandre cette impression. Mais ce furent les conditions propres à la société occitane qui ont rendu le problème de l'hérésie si important : en premier lieu, la situation de guerre permanente, qui rompait la paix que l'Église tentait d'imposer depuis le X^{ème} siècle ; de deuxièmement, la rivalité entre nobles et évêques, qui encourageait les atteintes aux biens et aux personnes du clergé, favorisait le rapprochement de la noblesse avec les courants que censurait la hiérarchie ecclésiastique et empêchait cette dernière de les combattre efficacement.

Le tableau doit être complété par une Église occitane dont les particularités (séparation des pouvoirs laïques, autonomie ecclésiastique, méfiance à l'égard de la politique centralisatrice de Rome, sensibilité aux nouveaux courants évangéliques) la rendaient responsable de la propagation de l'hérésie aux yeux de la papauté théocratique. L'image de la France méridionale se dessinait ainsi comme un pays impur dominé par des nobles violents et rebelles à l'Église et des évêques corrompus et condescendants envers les hérétiques.

À partir des années Soixante-dix du XII^{ème} siècle, l'Église mûrit l'idée d'adopter une politique de force contre les hérétiques occitans. En 1179, le troisième concile du Latran mit sur pied une première mission militaire menée en 1181 par Henri de Marcy, légat du pape et abbé général de Cîteaux. Parallèlement, une politique d'épuration du clergé occitan fut mise en place. L'évêque de Toulouse et l'archevêque de Narbonne furent destitués. La période de mobilisation de la chrétienté contre l'hérésie avait commencé. Les accusations que l'imaginaire cistercien lançait contre les hérétiques (loups déguisés en brebis, cancer social, sectaires cachés, dépravés sexuels,

infanticides) donnèrent une couverture idéologique et propagandiste à la répression violente. De ce climat naîtra plus tard le terme *albigeois*, appellation d'Albi et de sa région l'Albigeois qui a fini par identifier de manière générique les hérétiques occitans, *membres de l'Antéchrist [...] menteurs hypocrites, séducteurs de cœurs simples [qui] avaient infecté du venin de leur perfidie la province de Narbonne presque tout entière*⁴. À ce stade, le recours à la croisade, la guerre sainte chrétienne, comme instrument de purification de la chrétienté était, à la fin du XII^{ème} siècle, une question de temps.

Ducs, comtes et rois : la lutte pour l'hégémonie occitane

Au cours des XI^{ème} et XII^{ème} siècles, certaines des grandes puissances de l'Occident chrétien firent sentir leur présence politique et militaire dans le sud du royaume de France. Ce fut le cas de l'Empire angevin, grande monarchie féodale née en 1154 lorsque Henri II Plantagenêt (1154-1189) hérita du royaume d'Angleterre, du duché de Normandie et des comtés d'Anjou, du Maine et de Touraine. Par son mariage avec la célèbre Aliénor, duchesse d'Aquitaine, son autorité s'étendit à tout le sud-ouest du royaume (Poitou, Limousin et Gascogne), dominant plus de la moitié de la France actuelle. Solidement implantés dans les villes de Poitiers et de Bordeaux, les ducs d'Aquitaine avaient toujours exercé une forte influence sur les territoires occitans les plus occidentaux (Béarn, Bigorre, Armagnac, Fezensac et Comminges), revendiquant même le comté de Toulouse. Le roi Henri II, en tant que duc d'Aquitaine, fit immédiatement siennes ces revendications. Cet intérêt était lié au conflit qui l'opposait au roi de France pour l'hégémonie sur l'ensemble du royaume. Anglo-Normands et Français ne tardèrent pas à porter leur guerre sur le territoire occitan. En 1159, Henri II assiégea Toulouse avec l'appui du comte de Barcelone et prince d'Aragon, Raimond-Bérenger IV. Le comte de Toulouse Raymond V (1148-1194) reçut alors l'aide militaire du roi de France Louis VII (1137-1180). L'affrontement se solda par un match nul et la menace angevine sur le comté de Toulouse prit fin en s'estompant peu à peu. À la fin du XII^{ème} siècle, la situation connut un brusque changement. Les comtes de Toulouse prirent leurs distances avec le roi de France et optèrent pour une alliance avec les Plantagenêts, qui fut conclue à l'époque du roi Richard I^{er} Cœur de Lion (1189-1199). Cependant, l'Empire angevin entra en crise peu après, sous le règne de son frère Jean sans Terre (1199-1213), de sorte qu'il ne put guère profiter de l'amitié toulousaine résultant de ce renversement d'alliances.

Une autre puissance intéressée par le territoire occitan était le roi de France. Les Capétiens, héritiers des anciens rois francs, étaient les souverains féodaux du sud du royaume. Cependant, les circonstances

politiques des X^{ème} et XI^{ème} siècles, les grandes distances et les différences socioculturelles firent des monarques français une force éloignée du monde occitan. De fait, le terme *France* (en latin *Francia*), qui à l'extérieur désignait l'ensemble du royaume, ne désignait à l'intérieur que ce qui s'appellerait à partir du XIV^{ème} siècle l'Île-de-France, c'est-à-dire, les terres proches de Paris liées à la monarchie et, par extension, les régions situées au nord de la Loire⁵. Les premières interventions des Capétiens dans le sud du royaume eurent lieu au milieu du XII^{ème} siècle, dans le feu de leur guerre contre les Plantagenêts. Le roi Louis VII conclut une alliance avec le comte de Toulouse Raymond V qui se traduisit par le mariage de sa fille, la princesse Constance, avec le Toulousain (1154). Sous le règne de son successeur, Philippe II Auguste (1180-1223), la monarchie capétienne commença à s'imposer nettement face à son rival anglo-normand. En 1202-1204, les Français conquirent le duché de Normandie, les comtés d'Anjou, de Touraine et du Maine, ainsi que d'autres terres (Carte 1). Le roi de France, de plus en plus puissant, bénéficia également du soutien de la papauté, brouillée avec le roi d'Angleterre et de plus en plus préoccupée par la propagation de l'hérésie dans les régions méridionales du royaume. Mais la monarchie française du début du XIII^{ème} siècle n'avait plus les moyens de s'impliquer dans le territoire occitan. Ses intérêts se portaient vers les Flandres, la Normandie et l'Angleterre, et non vers les lointaines terres du sud. La politique de Philippe Auguste se limita, pour cette raison, à sauvegarder ses droits féodaux supérieurs sans s'impliquer outre mesure.

La troisième force présente sur la scène occitane était la Couronne d'Aragon. Son cas est différent en raison des liens anciens qui unissaient les terres occitanes et la péninsule Ibérique. Il convient de tenir compte d'une variable que les cartes modernes ne nous permettent pas de percevoir dans toute sa dimension : dans les Pyrénées il n'y avait pas de frontière au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais une limite naturelle qui n'avait pas le caractère d'une barrière politique jusqu'à ce qu'on soit bien entré dans le XIII^{ème} siècle. Au cours du Haut Moyen Âge (V^{ème}-X^{ème} siècles), les deux versants des Pyrénées ont partagé le domaine du royaume wisigothique, les invasions musulmanes, et dans les zones les plus orientales, le domaine des Francs et une structure ecclésiastique commune avec son siège dans l'archevêché de Narbonne. Encore à la fin du XIII^{ème} siècle, le roi de Castille et León Alphonse X le Sage (1252-1284) rappelait que ces terres de la *Gallia Gothica*, qui comprenaient les villes de Narbonne, Rodez, Albi et Béziers, faisaient partie de l'*Espanna*⁶. Les relations sont restées étroites après l'an 1000, comme en témoigne la participation des Occitans à la *Reconquista* contre un Islam qui était « aux portes des Pyrénées »⁷. De nombreux seigneurs et chevaliers *francos* ou *ultramontanos* participent aux campagnes militaires des rois hispaniques, guerres qui imprégnèrent la réalité occitane

des XI^{ème} et XII^{ème} siècles, mobilisant les guerriers et les moines sur les mêmes routes que celles empruntées par les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques. De nombreux colons s'installèrent alors dans les villes du nord de la péninsule. En Haut-Aragon et en Navarre, ils étaient si nombreux que les ordonnances (*fueros*) des villes de Jaca (1228) et d'Estella (1280) furent rédigées en provençal dit cispyrénéen.

Les troubadours furent également très présents dans les royaumes hispaniques. De fait les spécialistes affirment que la péninsule Ibérique fut la région non occitane qu'ils visitèrent le plus et connurent le mieux. À la cour d'Alphonse VII l'Empereur (1126-1157), roi de León et de Castille, résida le célèbre Marcabru. Pèire Vidal, Aimeric de Peguilhan, Guiraut de Calanson ou Uc de Sant Circ chantèrent pour Alphonse IX de León (1157-1230), Alphonse VIII de Castille (1158-1214) et la noblesse castillane et léonaise. L'ultime résurgence de la poésie provençale eut lieu précisément à la cour d'Alphonse X le Sage, avec des figures comme Arnaut Catalan, Folquet de Lunel et Guiraut Riquier de Narbonne. Dans la Couronne d'Aragon, l'influence des troubadours fut particulièrement intense en raison de sa plus grande proximité linguistique et culturelle avec le monde occitan. En Catalogne naquirent des troubadours aussi fameux que Guerau de Cabrera, Huguet de Mataplana, Guillem de Berguedà et Guillem de Cabestany. Cette forte présence de la culture des troubadours dans la péninsule Ibérique ne devrait pas – comme c'est souvent le cas – passer inaperçue ou être sous-estimée.

Ces liens historiques, sociaux, religieux et culturels transpyrénéens eurent aussi une traduction politique. Les grands seigneurs occitans des XI^{ème} et XII^{ème} siècles regardaient vers le sud, ce qui explique leur implication active dans la vie des *.V. regemes d'Espanha*⁸. L'événement le plus marquant eut lieu à León en 1135. Cette année-là, le comte de Toulouse Alphonse Jourdan (1125-1148) qui s'appelait Alphonse parce qu'il était le petit-fils du roi de León et de Castille Alphonse VI, le comte Roger III de Foix, le comte Bernard I^{er} de Comminges et Guilhem VI de Montpellier rendirent hommage à Alphonse VII, *Imperator Hispaniae*. Enthousiasmé, un chroniqueur de la cour de León n'hésita pas à proclamer que les domaines de *l'empereur des Espagnes* s'étendaient alors de *la grande mer Océane, où se trouve le saint patron Jacques [de Compostelle], au fleuve Rhône*⁹.

Il ne s'agit pas d'hispaniser l'histoire du sud de la France, mais il ne faut pas non plus ignorer ou minimiser ces faits en gardant une vision dépassée de l'Europe méridionale des XI^{ème}, XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, et donc du contexte historique de la bataille de Muret, inspirée par les frontières politiques ou linguistiques modernes. Franchement, il s'avère très difficile d'expliquer la mort d'un roi d'Aragon à quelques kilomètres de Toulouse sur la base de cette conception traditionnelle. Si pour la même période historique, les spécialistes de l'Angleterre médiévale utilisent l'expression

« anglo-normand » (monarchie anglo-normande, féodalité anglo-normande) pour parler du monde régi par les rois Plantagenêts de part et d'autre de la Manche, il y a tout lieu de parler d'un « monde hispano-occitan » qui s'étendait au XII^{ème} siècle de la Galice à la Provence. Il s'agissait certainement d'un monde hétérogène et diversifié, très différent du nôtre et très difficile à comprendre dans toutes ses dimensions en raison des frontières politiques, culturelles et mentales modernes. Ce fut précisément au XIII^{ème} siècle que ce « monde hispano-occitan » a commencé à se séparer de manière définitive. Et ce fut la bataille de Muret, ou pour mieux dire, ses conséquences géopolitiques, qui finirent par concrétiser pour la première fois, une véritable frontière politique sur les Pyrénées.

Les liens entre les réalités hispaniques et occitanes que nous venons de voir étaient particulièrement étroits dans le cas des terres catalanes. Outre leur proximité physique, Catalans et Occitans parlaient des dialectes de la même langue et partageaient une histoire commune liée à l'ancien royaume des Francs. Les comtes de Barcelone, première force politique catalane, ont fait sentir leur présence au-delà des Pyrénées à partir du dernier tiers du XI^{ème} siècle. Bien que leurs intérêts ibériques et méditerranéens aient été leur priorité, ils trouvèrent dans le nord un magnifique espace d'expansion. Contrairement à leurs rivaux occitans, les comtes de Barcelone disposaient de structures de pouvoir bien établies grâce à l'exploitation des ressources péninsulaires, notamment celles issues de la guerre contre les musulmans. S'ils ne peuvent être qualifiés de « visionnaires aspirant à construire un *super-état* en Catalogne et dans le Midi »¹⁰, le fait est qu'ils n'ont réussi qu'à renforcer leur comté et étendre leur influence au-delà des Pyrénées. En 1067-1071, Raimond-Bérenger I^{er} (1035-1076) a fait un premier pas important en achetant les droits sur les comtés de Carcassonne et du Razès, ce qui fit de lui le seigneur féodal des Trencavel. En 1112, une étape-clé est franchie : le comte Raimond-Bérenger III (1096-1131) épouse Douce, héritière des comtés de Provence et du Gévaudan, de la vicomté de Carlat et d'autres domaines rouergats, ce qui lui permit d'étendre définitivement l'influence barcelonaise sur une grande partie des terres occitanes.

Cet épisode met en évidence l'importance du mariage comme instrument d'expansion territoriale et politique dans le monde médiéval. Les comtes de Barcelone et les rois d'Aragon ont su en faire bon usage, déployant une stratégie matrimoniale très bénéfique à court, moyen et long terme. En épousant des dames autochtones, ils obtenaient des terres qu'ils cédaient ensuite à leurs vassaux, les transformant en agents du pouvoir comtal : la vicomté de Béarn, le grand comté de Foix et la vicomté de Narbonne (liée à la lignée castillane des Lara) sont entrés par ce moyen dans l'orbite barcelonaise. Lorsque les familles autochtones s'éteignaient, leurs patrimoines passaient à la Maison de Barcelone : c'est ainsi que furent acquis les comtés catalans

de Besalú et de Cerdagne, ainsi que le grand comté de Provence et ses dépendances. Enfin, en s'adressant aux différents niveaux de la société féodale, cette politique matrimoniale permettait de tisser tout un réseau d'alliances et de soutiens qui renforcèrent l'autorité et le prestige des comtes de Barcelone dans l'espace politique occitan fragmenté. Toutefois, le plus grand succès de la politique matrimoniale barcelonaise se produisit dans la péninsule Ibérique en 1137 : le comte Raimond-Bérenger IV (1131-1162) prit pour épouse Pétronille, héritière du roi d'Aragon Ramire II le Moine (1134-1137). Avec l'union dynastique du comté de Barcelone et du royaume d'Aragon naquit ce que l'on appelle traditionnellement la Couronne d'Aragon.

À propos de ce mariage, il convient de se rappeler d'une chose que l'on oublie presque toujours : que le royaume d'Aragon a également développé une politique occitane active au cours des XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Comme celle des comtes de Barcelone, elle se matérialisa par plusieurs unions avec les maisons occitanes les plus occidentales. Le roi Ramire I^{er} (1035-1064) épousa Ermessende, fille du comte de Foix et Bigorre, et après une fille du duc Guilhem VI d'Aquitaine ; son petit-fils Pierre I^{er} (1094-1104) eut pour première épouse une autre Aquitaine, également appelée Agnès, fille du duc Guilhem VIII. La politique aragonaise ultra-pyrénéenne fut particulièrement intense sous le règne d'Alphonse I^{er} le Batailleur, roi d'Aragon et de Navarre (1104-1134). En 1108, le comte Bertrand de Toulouse lui rendit hommage pour les terres du Rouergue, Narbonne, Béziers et Agde ; et jusqu'en 1112, le vicomte Bernard Aton IV Trencavel fit de même pour le comté du Razès. À la même époque, d'autres barons occitans importants, comme le vicomte Aimeric II de Narbonne, le vicomte Gaston IV de Béarn et le comte Centulle II de Bigorre, participaient activement aux célèbres campagnes du *Batailleur* contre les musulmans de la vallée de l'Èbre. Son royaume s'étendait jusqu'à Bayonne, ville qu'il assiégea en 1131. Lorsque son frère Ramire II monta sur le trône, il épousa également une Occitane, Agnès, fille du duc Guilhem IX d'Aquitaine et future mère de la reine Pétronille.

Jointe à la stratégie matrimoniale, la politique ultra-pyrénéenne des comtes de Barcelone nécessita un bon usage de l'autre grand moyen médiéval d'expansion territoriale : la guerre. L'ennemi à abattre n'est autre que le comte de Toulouse, première puissance régionale occitane. La lutte pour l'hégémonie dans le sud du royaume de France entre les maisons de Barcelone et de Toulouse, connue dans l'historiographie française sous le nom de « Grande Guerre méridionale » et « Grande Guerre occitane » dans la catalane, marque tout le XII^{ème} siècle¹¹. Les Barcelonais se servirent des grands vassaux des Toulousains (les Trencavel et les comtes de Foix et de Comminges) pour affaiblir leur ennemi et accroître leur influence dans la région. Leur position se vit fortement renforcée lorsque Raimond-Bérenger IV

arriva au pouvoir dans le royaume d’Aragon en vertu de son mariage avec la reine Pétronille, devenant *comte de Barcelone et prince d’Aragon*. Grâce à une bonne gouvernance, la Couronne d’Aragon naissante a pu consolider ses mécanismes de pouvoir internes, soutenir ses intérêts prioritaires dans la péninsule Ibérique et maintenir la pression sur les terres occitanes.

Au milieu du XII^{ème} siècle, comme nous l’avons vu, la « Grande Guerre méridionale » se change en scénario secondaire dans le grand conflit entre les Capétiens et les Plantagenêts. Le soutien du roi de France améliore la situation des comtes de Toulouse, mais ne modifie pas l’équilibre des forces. La politique de regroupement des seigneuries et des familles a continué à renforcer l’influence catalano-aragonaise. Parallèlement, les prestigieux comtes toulousains, dispersés sur trop de fronts et avec des domaines peu structurés, ne pouvaient qu’être sur la défensive face à leurs vassaux occitans et à leurs ennemis hispaniques. Un constat apparemment anodin en dit long : pendant que la présence de la Couronne d’Aragon croissait dans tout le sud du royaume de France au XII^{ème} siècle, les comtes de Toulouse ne furent jamais capables de mettre un pied au sud des Pyrénées.

Le premier roi d’Aragon et comte de Barcelone fut Alphonse le Chaste (1162-1196), appelé également le Troubadour. Ce surnom vient de son intérêt pour la culture des troubadours, qu’il utilisa activement et avec succès comme arme de légitimation et de propagande politiques. Intelligent et compétent, Alphonse a su consolider la nouvelle monarchie à l’intérieur et à l’extérieur. Sur le front ultra-pyrénéen, politique matrimoniaire et pression militaire continuèrent à donner de bons résultats. En 1170, la vicomté de Béarn passa aux mains de la puissante famille catalane des Montcada. Le Bas-Pallars et le Melgueil tombèrent également dans l’orbite catalano-aragonaise. En 1175-1177 Alphonse dirigea une importante campagne militaire contre Toulouse qui s’acheva avec la soumission de Nice et du comté de Forcalquier¹². L’année 1177 est importante pour savoir quelle était la situation de la « Grande Guerre méridionale ». Le comte Raymond V de Toulouse, harcelé par les rois d’Aragon et d’Angleterre, demanda l’aide du roi de France et de l’abbé de l’ordre de Cîteaux dans une lettre dénonçant la propagation de l’hérésie sur les terres des Trencavel, vassaux rebelles et alliés des Catalano-Aragonais. Ce fut l’une de ses dernières munitions. L’aristocratie occitane continua à se rapprocher de la Couronne d’Aragon, ce qui obligea à mettre un terme au conflit à la fin du XII^{ème} siècle. Par un traité signé en 1190, le comte de Toulouse récupéra le Melgueil et le comté de Nîmes à charge d’accepter la perte de la Provence, de Millau et du Gévaudan, et la suprématie féodale du roi d’Aragon sur les Trencavel, le Béarn, Narbonne et Foix ; en d’autres termes, en échange de la reconnaissance de sa défaite dans la « Grande Guerre méridionale ».

C'est l'aboutissement de la politique ultra-pyrénéenne des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon des XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Sans que l'on puisse parler d'un « Empire » en tant que tel ni d'un « État » au sens moderne du terme, la Couronne d'Aragon s'était érigée à la fin du XII^{ème} siècle en la puissance hégémonique du sud du royaume de France. Une hégémonie qui n'était ni centralisée, ni homogène, ni cumulative, mais dynastique et féodale, patrimoniale et coordinatrice¹³. Une hégémonie discrète, si l'on veut, mais ni moins réelle ni moins perçue pour autant.

Les pièces sur l'échiquier

Les différents processus que nous venons de voir atteignirent leur apogée lors de la transition entre le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècle. L'Occident chrétien s'agitait alors dans un climat de tension extrême, en raison des défaites en Terre sainte et de la perte de Jérusalem contre les musulmans (1187), de l'échec de la troisième croisade pour la récupérer (1189-1192), de la guerre entre les rois d'Angleterre et de France, des graves famines et des épidémies meurtrières (1194-1196), du désastre subi par le royaume de Castille lors de la bataille d'Alarcos contre les Almohades (1195), des luttes en Allemagne et en Italie pour le trône de l'Empire (1197), de la propagation de l'hérésie... L'Europe autour des années 1200 vivait un grand paradoxe : c'était une société en pleine expansion intérieure qui se voyait elle-même comme une forteresse assiégée par de puissants ennemis extérieurs et minée par de redoutables ennemis intérieurs. L'angoisse et la peur dominaient les esprits. Si pour certains le navire de l'Église était sur le point de faire naufrage, d'autres voyaient déjà les signes de l'imminence de la fin des temps. C'est ce qui dans ce climat mental a donné naissance aux solutions finales qui changeraient le cours des événements.

En ces dernières années du XII^{ème} siècle, quittèrent la scène des figures historiques aussi importantes que le comte Roger-Bernard I^{er} de Foix (1188), l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse (1190), le pape Clément III (1191), le comte Raymond V de Toulouse (1194), le vicomte Roger II Trencavel (1194), le roi d'Aragon Alphonse (1196), l'empereur Henri VI (1197), le pape Célestin III (1198) et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion (1199). Leurs morts laissèrent la place aux personnages qui seront désormais au centre de notre attention.

Nous commençons par Raymond-Roger, comte de Foix (1188-1223), et son fils Roger-Bernard II (1223-1241). Tous deux ont protégé les *bons hommes* et eurent des vassaux et des parents qui l'étaient. La sœur de Raymond-Roger, la célèbre Esclarmonde de Foix, son épouse Philippa et l'épouse de Roger-Bernard, la Catalane Ermessende de Castelbon,

comptaient parmi les dames cathares les plus célèbres de cette période. Rien ne prouve cependant qu'ils aient pratiqué le catharisme. Les Foix étaient, avec les Trencavel, les plus importants vassaux des comtes de Toulouse. Au cours du XII^{ème} siècle, ils sont entrés dans l'orbite catalano-aragonaise et, à la fin du siècle, leur comté était une sorte de protectorat de la Couronne d'Aragon. On peut dire de Raymond-Roger qu'il était un prototype de seigneur de la guerre. Après avoir participé à la troisième croisade aux côtés du roi de France, il combattit les comtes de Toulouse, de Comminges et d'Urgell. Grand guerrier, courageux, énergique et sans scrupule, il fut le plus habile des chefs de guerre occitans jusqu'à l'entrée en scène du futur comte Raymond VII de Toulouse en 1216. On a même dit que s'il avait été comte de Toulouse, l'histoire se serait peut-être terminée différemment. Sur le plan politique, il s'est toujours comporté en homme de confiance et en agent du roi d'Aragon. Sur le plan religieux, il est connu pour son animosité envers les biens et les personnes du clergé. Cette hostilité ne fut certes pas beaucoup plus grande que celle ressentie par d'autres barons de l'époque, mais dans le contexte hérétique du sud du royaume de France, ses rapines et ses liens familiaux avec l'hérésie faisaient de lui – aux yeux de ses adversaires – un *féroce ennemi de l'Église*, un *artisan de perversité*, un *dangereux traître... qui cessait d'être un homme pour devenir [...] les plus sinistres de tous les scélérats [...] bête la plus féroce entre les plus féroces des bêtes*¹⁴.

Plus que le comte de Foix, le protagoniste occitan de notre histoire est le comte Raymond VI de Toulouse (1194-1222). Les auteurs modernes s'accordent sur le caractère contradictoire de sa personnalité, complexe et difficile à cerner, en raison du manichéisme de tous les témoignages contemporains. Pour ses ennemis, il fut toujours un *membre du Diable, fils de perdition, ennemi de la croix, persécuteur de l'Église, oppresseur des catholiques*; pour ceux qui l'avaient comme seigneur, *lo coms de Toloza es ben aventuretz*¹⁵. En tant qu'homme politique, il a pu reconstruire les ressorts affaiblis du pouvoir comtal toulousain et compter avec la solide alliance des consuls de la capitale. Sur le plan extérieur, il a su prendre conscience de ce que la « Grande Guerre occitane » était perdue et donner une orientation nouvelle à la politique des Saint-Gilles. En 1196, il substitua la traditionnelle amitié toulousaine avec le roi de France à une alliance étroite avec le roi d'Angleterre, matérialisée par son mariage avec la princesse Jeanne Plantagenêt, sœur du roi Richard Cœur de Lion. Deux ans plus tard, à la conférence de Perpignan (1198), Raymond VI confirma ce renversement d'alliances en établissant une paix définitive avec son ancien ennemi, le roi d'Aragon.

Sur le plan religieux, Raymond VI s'éloigna également de la position dénonçant l'hérésie adoptée par son père, Raymond V, même s'il n'a pas *toujours aimé et favorisé les hérétiques*, comme l'en accusèrent ses ennemis¹⁶. Son attitude à l'égard des *bons hommes* se révèle en effet déroutante.

Il les laissa prêcher, leur prodigua faveurs et argent, les défendit en public et, lors des expéditions militaires, se faisait accompagner de deux parfaits. En même temps, il se considérait comme un bon catholique injustement traité par l'Église, faisait des dons aux confréries, vénérait la Sainte Forme s'il la trouvait sur son chemin et, malgré les excommunications, continua à construire la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, aida les Dominicains et les Franciscains, et, à la fin de sa vie, prit l'habit de l'ordre militaire de l'Hôpital et mourut chrétientement. Seigneur libéral, contradictoire, courtois et coureur de jupons, Raymond VI, dit le Vieux, reste une personnalité séduisante. Une anecdote curieuse le prouve : en 1998, Bernard de la Farge, président de l'association *Flamme Cathare*, adressa une lettre ouverte au pape Jean-Paul II, signée par d'autres occitanistes extérieurs au monde académique, pour demander la levée de son excommunication, toujours en vigueur¹⁷.

On dirait que Raymond VI ne réunissait pas les conditions nécessaires pour résister à la tempête qui s'annonçait. Il est certain que la fragilité structurelle du mal-nommé « État toulousain » limitait sa capacité de manœuvre. C'est aussi son caractère qui aida énormément ses ennemis : d'une part, parce que dans une tâche guerrière, il n'a jamais eu l'esprit belliqueux qui a fait la force du comte de Foix ou de son fils Raymond VII ; d'autre part, parce qu'à un moment de crise gravissime pour ses terres et ses vassaux, son tempérament temporisateur et indécis l'a toujours tenu à l'écart des avantages qu'il aurait pu tirer d'une exploitation adéquate du moment décisif.

Notre troisième protagoniste occitan est Raymond-Roger Trencavel, vicomte de Béziers et de Carcassonne (1194-1209). Jeune, inexpérimenté, présomptueux, « modèle de seigneur » selon les troubadours, une partie de l'historiographie l'a idéalisé comme le « premier héros de la résistance du Midi »¹⁸. Il hérita de ses terres à l'âge de neuf ans, sous la tutelle de sa mère Azalaïs de Toulouse, sœur de Raymond VI, puis du cathare Bertrand de Saissac. Cette proximité personnelle avec la dissidence et l'adhésion de nombre de ses vassaux firent du jeune vicomte un protecteur notoire des hérétiques. Ce n'est pas un hasard si Albigeois, nom d'un de ses domaines (l'Albigeois), finira par identifier tous les hérétiques occitans. Sans nier l'importante implantation du catharisme sur ses terres, la réalité de Raymond-Roger Trencavel ne diffère guère de celle qui a été mentionnée pour les comtes de Foix et de Toulouse. Il coïncide, avec le premier, dans son esprit philo-catalano-aragonais ; avec le second, dans une politique hésitante et contradictoire qui aura de graves conséquences pour lui. Comme ses voisins et rivaux, il ne semble pas qu'il ait été cathare. La documentation vicomtale ne fait pas référence à l'hérésie, et un témoin contemporain aussi peu suspect que le clerc navarrais Guilhem de Tudèle (Annexe 1) nous assure qu'il était *catholicals*¹⁹.

Avant la croisade contre les albigeois, ses vassaux étaient divisés en deux camps qui se disputaient sur la conduite à tenir face aux menaces qui pesaient sur les Trencavel, accusés de complicité d'hérésie : les barons philo-cathares (Pierre-Roger de Cabaret, Bertrand et Olivier de Saissac, Guilhem de Minerve et Aimery de Montréal) étaient partisans de se défendre par les armes si l'Église agissait contre eux ; d'autres préféraient parvenir à des solutions négociées. Par faiblesse, nécessité, tolérance ou sympathie, Raymond-Roger finira par pencher du côté des faucons. Rétrospectivement, cette décision peut sembler erronée. Mais avant 1209, personne ne pouvait savoir comment se déroulerait un événement aussi exceptionnel qu'une croisade en terre chrétienne. Ses conséquences immédiates (recrutement massif de troupes, bon encadrement, conquêtes rapides) n'étaient pas non plus prévisibles, ni sa stabilisation durant plusieurs années, ni ses impensables succès militaires. Jusqu'à ce que la rumeur prenne corps, le vicomte Trencavel et ses vassaux pouvaient compter sur les murailles de leurs grandes cités pour endiguer toute marée extérieure, aussi forte soit-elle. Ils bénéficiaient, en outre, du soutien politique et militaire d'un allié puissant : leur seigneur, le roi d'Aragon.

De l'autre côté des Pyrénées, la mort surprit le roi Alphonse le Chaste en avril 1196. Son second fils, Alphonse (1196-1209), reçut le comté de Provence et les seigneuries occitanes du Gévaudan, de Millau et Carlat. L'aîné, Pierre, hérita des domaines péninsulaires en tant que roi d'Aragon et comte de Barcelone (1196-1213). Pierre II, appelé Pere I en Catalogne, est surnommé « le Catholique », titre qui semble dériver de son couronnement à Rome par le pape Innocent III en 1204. En se souvenant de sa mort compromettante à Muret, entouré d'hérétiques et guerroyant contre l'Église, il conviendrait de considérer que les surnoms des rois d'Aragon « sont bien appliqués, non seulement pour ce qu'ils disent, mais aussi pour ce qu'ils taisent »²⁰. Avec un physique impressionnant (il mesurait plus de deux mètres), « prodigue et coureur de jupons, mais actif et bizarre », Pierre le Catholique incarne, par ses vertus et ses défauts, le prototype du roi-chevalier des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles²¹. On a dit de lui qu'il était une « personnalité quelque peu immature et irréfléchie, peu encline à mesurer les conséquences de ses actes, dont beaucoup sont aujourd'hui difficiles à interpréter pour l'historien »²². Même si cette dernière impression est tout à fait exacte, la personnalité de Pierre le Catholique est beaucoup plus proche de ce qu'écrivit au XIX^{ème} siècle l'historien José María Quadrado, en contemplant son tombeau dans le monastère aragonais de Sigüenza : « Là, dans la niche d'en face, repose ce monarque généreux jusqu'à la prodigalité, ce chevalier courageux jusqu'à la témérité et amoureux jusqu'à la folie, coupable envers sa mère d'ingratiitudes, envers sa femme d'infidélités, envers ses sujets d'impositions et de dilapidations, et pourtant aimé avec enthousiasme dans sa maison et dans son royaume. »²³ Pierre le Catholique était, en effet, ce que

nous appellerions aujourd’hui un leader « extrêmement charismatique »²⁴, un roi capable de mobiliser les fidélités et d’entraîner les hommes dans ses entreprises politiques et militaires.

En 1196, alors qu’il est mineur, le roi Pierre reste sous la tutelle de sa mère, la reine castillane Sancie, qui le fait pencher vers une politique d’alliance avec la Castille, qu’il poursuivra plus tard personnellement. Ses lignes d’action furent celles de la maison comtale barcelonaise et de la maison royale d’Aragon : la souveraineté féodale sur les comtés catalans autonomes (en particulier Urgell) ; l’expansion militaire sur les musulmans du Levant ; et la projection politique sur les terres occitanes. Cela dit, il faut reconnaître que, en tant qu’héritier des succès politiques de son père, Pierre le Catholique devint « le prince le plus haut placé et le plus puissant dans les terres où l’on parlait la langue d’Oc »²⁵. Lorsqu’il monta sur le trône, la carte politique du sud du royaume de France avait déjà changé. Les accords de 1190 et de 1196 avaient clairement fait pencher le comté de Toulouse vers la Couronne d’Aragon et la monarchie Plantagenêt. Le pas décisif fut franchi en 1198 par le comte Raymond VI et le roi Pierre le Catholique lorsqu’ils scellèrent la paix définitive entre les anciens ennemis de la « Grande Guerre méridionale »²⁶. Le comte toulousain avait besoin de stabilité pour renforcer ses positions en Provence et dans le conflit Capétien-Plantagenêt ; pour le roi d’Aragon, c’était l’occasion de consolider l’hégémonie occitane acquise par son père ; et il était dans leur intérêt à tous deux d’isoler politiquement le vicomte Trencavel. Le prix de l’accord fut la riche seigneurie maritime de Montpellier, alliée traditionnelle de la maison de Barcelone. Raymond VI et le comte de Comminges la mirent sur un plateau pour le roi d’Aragon en vue de son mariage avec Marie, héritière de Guilhem VIII, seigneur de Montpellier.

Une autre grande figure occitane joue un rôle fondamental dans le rapprochement entre Catalano-Aragonais et Toulousains : le comte de Comminges Bernard IV (1181-1225). Gascon par son père et Toulousain par sa mère, sœur du comte Raymond V, la personnalité et la vie de Bernard IV dépassent celles de son petit comté pyrénéen pour s’élèver au premier rang de l’histoire occitane. Doté d’un tempérament fort et irrégulier, c’était un chevalier valeureux et un bon administrateur, bien que ses vertus les plus remarquables semblent être son intelligence politique et sa diplomatie. En effet, il a été considéré comme le véritable artisan de l’accord de 1198, obtenu grâce à sa volonté de conciliation et à sa plus grande expérience. Comme les Foix et les Trencavel, Bernard IV avait su jouer ses cartes pendant la « Grande Guerre méridionale » pour finalement se lier à la Couronne d’Aragon. Lors de la conférence de Bagnères-de-Luchon (1201), il se fit vassal de Pierre le Catholique en échange de l’obtention du fief du Val d’Aran.

Après cet accord, seul le comte de Toulouse restait en dehors de l'hégémonie féodale de la Couronne d'Aragon, une situation qui ne pouvait pas durer longtemps. En 1200 (ou plutôt en 1202), la maison de Saint-Gilles s'unit pour la première fois à celle de Barcelone-Aragon. Raymond VI de Toulouse prit pour épouse l'infante Aliénor ou Éléonore, sœur du roi Pierre le Catholique. Le mariage fut célébré solennellement en janvier 1204, réunissant toute la noblesse occitane. Seulement trois mois plus tard, l'alliance familiale prit un caractère militaire lorsque le roi Pierre, son frère Alphonse II, comte de Provence, et Raymond VI de Toulouse convinrent d'un pacte de défense mutuelle en cas de guerre (traité de Millau, avril 1204)²⁷. En juin de la même année, fut célébré le mariage de Marie de Montpellier et de Pierre le Catholique. La seigneurie de Montpellier venait d'intégrer les domaines de la Couronne d'Aragon, consolidant toujours plus l'hégémonie catalano-ragonaise sur l'ensemble du sud du royaume de France (Carte 2). Rien de ce qui s'est passé depuis lors jusqu'à la bataille de Muret n'a de sens si l'on n'apprécie pas cette réalité politique dans toute sa dimension.

Le durcissement de la politique anti-herétique de l'Eglise et le renforcement de l'influence du roi de France sur un Empire angevin en crise ont sans doute provoqué le resserrement spectaculaire des rangs de la noblesse occitane autour du roi d'Aragon. Les seigneurs philo-cathares craignaient certainement une intervention militaire française encouragée par la papauté. Cependant, derrière les alliances de 1198-1204 il n'y avait pas uniquement des dangers extérieurs potentiels, notamment parce que personne ne pouvait prévoir la tempête qui se déchaînerait à partir de 1209, ni comment elle évoluerait en faveur de Rome et du roi de France. La conjoncture politique de la transition entre le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècle était suffisamment complexe et ouverte pour que rien de ce qui s'est passé à partir de 1209 n'aurait dû nécessairement se terminer ainsi. Il est plus raisonnable d'interpréter l'alliance toulousaine et catalano-ragonaise à partir de la réalité politico-militaire que nous venons d'envisager, c'est-à-dire, comme une reconnaissance occitane de l'hégémonie de la Couronne d'Aragon issue de sa victoire dans la « Grande Guerre méridionale ». Raymond VI a su le comprendre et renoncer à une lutte perdue d'avance pour devenir le « brillant second » du roi d'Aragon²⁸; Pierre le Catholique a su tirer parti d'une situation déjà mûre pour, par un saut qualitatif important mais naturel, s'imposer définitivement comme la première puissance de la région.

Avant d'aller plus loin, nous devons nous pencher sur le dernier des protagonistes du grand changement de génération qui s'est produit à la fin du XII^{ème} siècle. Il s'agit du pape Innocent III (1198-1216), peut-être le plus important de tous les pontifes médiévaux. Issu de la noblesse romaine, Lothaire de Conti di Segni combinait des qualités personnelles, une conduite morale et sacerdotale irréprochable et une solide formation théologique et juridique. C'était en outre un pape jeune (38 ans), élu en pleine capacité pour guider

d'une main ferme le navire de l'Église dans une période de tribulations. Pour mener à bien sa mission, il disposait de structures ecclésiastiques centralisées depuis le XI^{ème} siècle et d'un appareil juridique (droit canonique) très développé. En faisant bon usage de ces instruments dans une conjoncture internationale (au sens moderne de l'expression) très favorable aux intérêts pontificaux, Innocent III réalisa, pour la première fois, le rêve de la théocratie pontificale : la *Plenitudo potestatis*, c'est-à-dire, un pape, vicaire du Christ, dont l'autorité s'étendrait à toutes les puissances de la chrétienté.

Pour Innocent III, il était évident que les hérétiques remettaient en cause l'autorité de l'Église, brisaient la chrétienté et empêchaient la mise en route d'entreprises collectives d'extrême urgence, comme la libération des Lieux saints. Pour une mentalité théocratique et féodale comme la sienne, la situation d'anormalité religieuse et de vide politique dont souffrait le sud du royaume de France était inadmissible. En tant que *Seigneur de la loi*, il ne pouvait pas non plus se contenter d'accepter l'autonomie traditionnelle de l'Église occitane. L'idée de recourir à l'usage de la force lui vint d'embrée à l'esprit. L'Église était tenue de soutenir le *negotium Christi* (affaire du Christ), qui était à la fois un *negotium pacis* (affaire de paix) et un *negotium fidei* (affaire de foi) : celui-ci dirigé contre les hérétiques qui mettaient en péril l'âme des chrétiens ; celui-là contre les nobles qui troublaient la paix. Mais le comportement d'Innocent III n'a jamais été linéaire ni univoque. Ceux qui voient en lui un pape « violent » ou « impérialiste » admettent aussi que la dureté de ses mesures s'accompagna de pragmatisme, de doutes de conscience et d'une remarquable compréhension des racines du problème. S'il a été capable de lancer, pour la première fois, une croisade en terre chrétienne, il n'a pas fermé les yeux sur ses conséquences négatives, ni la porte à une solution négociée. Sans oublier que l'atmosphère de crise que vivait l'Europe chrétienne au début de son pontificat a influencé, sans aucun doute, la brutalité de ses décisions²⁹.

La politique contre l'hérésie du nouveau pape combina diplomatie, persuasion et pression à différents niveaux. Sur le plan juridique, il ouvrit la voie à la guerre anti-hérétique par deux mesures fondamentales. D'un côté, il étendit le droit de confiscation des biens des hérétiques, fixé par le troisième concile de Latran (1179) à leurs héritiers et à leurs complices, ce qui mit la noblesse occitane dans la ligne de mire. D'un autre, il durcit le droit canonique en introduisant l'hérésie dans la sphère du droit public, rendant l'hérétique coupable du crime de lèse-majesté divine, c'est-à-dire, traître à Dieu (bulle *Vergentis in senium*, 1199). À pied d'œuvre, Innocent intensifia la présence et l'activité des Cisterciens en tant qu'agents de la politique pontificale. Quatre mois après son couronnement, il nomma son confesseur Raniero da Ponza comme légat (1198-1203), rejoint peu après par Giovanni di San Paolo, cardinal de Santa Prisca (1199). Le poste fut ensuite occupé par deux moines de l'abbaye narbonnaise de Fontfroide : le théologien Raoul de Fontfroide (1203-1207)

et le canoniste Pierre de Castelnau (1203-1208), ancien archidiacre de Maguelonne et protagoniste involontaire de l'origine de la Croisade albigeoise. L'ajout le plus important est celui d'Arnaud Amalric (fr. Amaury), abbé général de l'ordre Cistercien et plus tard archevêque de Narbonne. Sa figure puissante est essentielle pour comprendre l'histoire occitane du début du XIII^{ème} siècle. Comme ses frères, il connaissait aussi le pays, car il semble qu'il ait été apparenté aux vicomtes de Narbonne, et qu'il soit *origininaire de Catalogne*³⁰. Au cours d'une fulgurante carrière, le « vénérable » Arnaud Amalric fut moine et prieur de l'abbaye tarragonaise de Poblet (1192-1196), abbé de Grandseube (1198), abbé de Cîteaux (1200) et légat de Rome dans les provinces d'Aix, Arles et Narbonne, ainsi que dans les diocèses voisins touchés par l'hérésie (1204-1213). Il va déployer là toutes ses capacités d'organisation, de gouvernement et de direction, en montrant en même temps son caractère dur, intransigeant et belliqueux.

Soutenus par Innocent III, les légats cisterciens accélérèrent l'épuration de l'Église occitane « dégradée ». En décembre 1198, ils obligèrent l'évêque de Carcassonne à démissionner ; en 1199, ils déposèrent l'abbé de Saint-Guilhem-le-Désert ; et à partir de 1200-1201, ils clouèrent au pilori l'archevêque de Narbonne, le catalan Berenguer (le demi-frère du roi Alphonse le Chaste et l'oncle de Pierre le Catholique), la plus haute autorité religieuse de la région et, ainsi par conséquent, la plus responsable devant Rome de la propagation de l'hérésie. Les légats ont également tenté d'impliquer les pouvoirs laïques dans la répression de l'hérésie, mais ni les comtes de Toulouse ni les Trencavel n'étaient disposés à réduire leur autorité et à favoriser celle des évêques en persécutant leurs vassaux cathares. Les villes n'étaient pas non plus des alliées fiables. Rome voyait dans les revendications politiques des villes une menace pour sa propre autorité en Italie, territoire composé de puissantes communes. Les Cisterciens, membres d'un ordre religieux rural, se méfiaient également des villes, qu'ils considéraient comme des « abîmes de perdition » et un ferment de « germes pernicieux »³¹.

En réalité, Innocent III ne pouvait compter que sur deux alliés solides dans le sud du royaume de France : le seigneur de Montpellier et le roi d'Aragon. Tous deux étaient des seigneurs catholiques et des vassaux de Rome. On a toujours dit que le pape soutenait sciemment ces forces catholiques pour lutter contre l'hérésie. L'idée que ce sont Guilhem VIII de Montpellier et Pierre le Catholique qui ont attisé le fantasme de l'hérésie pour servir leurs intérêts politiques est plus suggestive. Le premier a remis le problème au goût du jour parce qu'il n'avait qu'une héritière, Marie, et qu'il avait besoin que le pape reconnaîsse un fils de son second mariage (Guilhem IX) pour sauver sa maison. Le second, le roi d'Aragon, promulgua en 1198 un édit sévère contre les hérétiques afin de s'ériger en bras armé de Rome dans le sud du royaume de France et de consolider ainsi définitivement son hégémonie³². La manœuvre était tout à fait

réalisable, car les relations de la papauté avec la Couronne d’Aragon n’avaient jamais été aussi étroites qu’à l’époque³³. L’expression la plus spectaculaire de cette réalité eut lieu à Rome le 11 novembre 1204, lorsque Innocent III couronna solennellement le roi d’Aragon et l’investit comme *miles sancti Petri* (chevalier de saint Pierre), recevant en échange sa vassalité et un renouvellement de la traditionnelle inféodation de son royaume au Saint-Siège.

Ce qui fut, sans doute, l’un des épisodes les plus importants du règne de Pierre le Catholique a fait couler beaucoup d’encre. Le débat porte sur les motivations. Innocent III avait de bonnes raisons de couronner le roi d’Aragon : renforcer son prestige et son autorité auprès de la noblesse romaine, des candidats allemands au trône impérial (Otton de Brunswick et Philippe de Souabe) et des autres rois chrétiens ; garantir la subordination du monarque et son engagement en faveur de la réforme ecclésiastique dans ses territoires ; gagner un allié en Méditerranée, notamment par rapport au royaume de Sicile, dont le roi, Frédéric Staufen (le futur empereur Frédéric II), devait épouser en 1209 l’infante Constance d’Aragon, sœur de Pierre ; et engager la Couronne d’Aragon, première force politico-militaire « occitane », dans la répression de l’hérésie. Les motivations du roi d’Aragon ne sont pas moins puissantes : le renforcement de son prestige et de son autorité auprès de ses vassaux, de ses rivaux et des autres rois ; le soutien papal à la conquête de Majorque, prise par les Almohades en 1203 ; le rayonnement politique de la Couronne d’Aragon en Sicile ; et la consolidation de son hégémonie ultra-pyrénéenne. Si Pierre le Catholique, parent et seigneur de nobles accusés d’hérésie, devait prouver au pape et au reste de la chrétienté sa fidélité à l’Église, la noblesse occitane avait besoin de la protection du roi d’Aragon. Il ne faut pas oublier que le voyage à Rome fut payé avec l’argent du comte de Toulouse, à qui Pierre avait mis en gage les comtés de Millau et du Gévaudan quelques mois plus tôt, en avril 1204. Le couronnement était une manœuvre qui convenait à tous. En se faisant vassal d’Innocent III, le roi d’Aragon plaçait ses terres sous la protection de Rome, une mesure préventive contre d’éventuelles opérations militaires anti-hérétiques ; et en assumant le rôle de défenseur de l’Église, il se présentait comme le bras armé de la papauté sur les terres des hérétiques. Innocent III n’a cependant pas agi comme Pierre le Catholique l’avait espéré.

Avant même son couronnement, en mai 1204, le pape misa ouvertement sur une intervention armée contre les hérétiques occitans et les nobles qui les protégeaient. Mais ce n’est pas le roi d’Aragon, mais le roi de France qui fut choisi pour cette mission. En tant que souverain féodal du comte de Toulouse, Philippe Auguste se devait d’intervenir dans une situation aussi urgente. Innocent III lui proposa la conquête des seigneuries occitanes selon la règle canonique qui permettait à l’Église de confisquer les terres des hérétiques et de leurs complices. Le roi de France imposerait la répression nécessaire et l’hérésie

serait éradiquée. L'attitude du roi capétien fut cependant passive et dilatoire. Le conflit avec les Plantagenêts absorbait ses énergies et conditionnait toute sa politique. Philippe Auguste savait que s'attaquer à Raymond VI de Toulouse, c'était s'attaquer à ses alliés, les rois d'Angleterre et d'Aragon, et il n'était pas prêt à s'engager dans une aventure occitane lointaine et incertaine. Un conflit de compétence féodale était également patent : le roi de France ne pouvait permettre à Rome de disposer librement des terres d'un de ses vassaux, à moins que celui-ci ne soit déclaré hérétique ; et Raymond VI était accusé de complicité d'hérésie, mais pas d'être hérétique. Le pape, conscient de cela, proposa une « clause de sauvegarde des droits du suzerain » qui ne satisfit pas le roi de France, qui souhaitait une totale liberté d'action dans le sud du royaume. Ce conflit entre le droit féodal d'une monarchie en expansion et le droit canonique d'une théocratie papale puissante bloqua toute initiative militaire durant ces années. Les appels du pape au roi, à la noblesse et au clergé de *Francia* se répétèrent sans succès au début de l'année 1205.

Innocent III avait également pu faire appel à son vassal et allié, le roi d'Aragon, dont la juridiction s'étendait sur une bonne partie des terres des hérétiques. C'est ce à quoi aspirait Pierre le Catholique. Tout le monde connaissait son engagement envers l'Église. En février 1204, il présida un colloque entre hérétiques et catholiques qui eut lieu à Carcassonne, où il défendit à nouveau publiquement l'orthodoxie. Mais dans son cas, les appels pontificaux furent secondaires (juin 1206) ou aussi tardifs (novembre 1209) que ceux adressés à d'autres pouvoirs voisins, comme le roi de Castille ou l'empereur. Pourquoi ? Une première raison est le problème juridique qui affectait les droits supérieurs du roi de France : Pierre ne consentirait pas non plus à la dépossession de ses vassaux. Une autre raison, plus importante, résidait dans les liens entre la Couronne d'Aragon et la noblesse occitane. Le pape connaissait l'alliance dynastique, politique et militaire entre le roi d'Aragon et le comte de Toulouse. Il savait aussi qu'elle s'était renforcée en 1205, à la suite des fiançailles de Raymond le Jeune ou *Ramondet*, héritier de Raymond VI, avec l'infante Sancie d'Aragon, fille (décédée plus tard) de Pierre le Catholique. Dans ces conditions de parenté et d'alliance, la capacité répressive du roi d'Aragon ne pouvait être que limitée. Aux yeux de la papauté, les mêmes contraintes qui pesaient sur l'aristocratie occitane pour réprimer ses vassaux affectaient également Pierre le Catholique. Innocent III en aurait conclu qu'aucun pouvoir laïque impliqué dans la région ne pouvait s'attaquer à la lutte contre l'hérésie avec l'intensité et la rigueur nécessaires. Un pouvoir extérieur à la scène occitane et jouissant d'une pleine légitimité féodale s'imposait : le roi de France. Il y a une troisième raison, peut-être la plus importante, qui explique l'attitude de la papauté à l'égard de Pierre le Catholique : la conviction que ses énergies devaient être consacrées à la lutte contre les musulmans. Rappelons-nous la situation de la péninsule ibérique

en ces premières années du XIII^{ème} siècle, avec un califat almohade à son apogée après avoir vaincu le royaume de Castille à Alarcos (1195), s'être allié aux rois de Navarre et de León (1196-1198), avoir conquis l'île de Majorque (1203) et avoir éliminé ses rivaux musulmans d'Ifriqiya, l'actuelle Tunisie (1205-1206). Dans ce contexte d'urgence, le pape a dû penser qu'il convenait au roi d'Aragon d'assurer la défense extérieure de la chrétienté, contre les Sarrasins, mais pas celle de l'intérieur contre les hérétiques.

Les années 1206-1208 ont été appelées les « années de l'espoir », de la « croisade spirituelle », de l'« occasion perdue ». L'utilisation d'instruments non violents pour éradiquer les hérétiques s'intensifia. Le programme d'épuration du haut clergé affecta les évêques de Béziers, Agde et Viviers, ainsi que le prévôt de la cathédrale de Toulouse. L'archevêque Berenguer de Narbonne subit une pression de plus en plus forte. L'évêque de Toulouse fut également remplacé par un autre cistercien d'un nouveau genre, un autre converti à la nouvelle Église théocratique, l'ancien troubadour d'origine génoise Foulquet de Marseille, qui devint Foulquet de Toulouse à partir de 1206. C'est ce prélat controversé – *intrépide serviteur de Dieu* pour les uns, *Antéchrist* pour les autres – qui recruta les clercs castillans Diego de Osma et Domingo de Guzmán (saint Dominique) pour relancer l'action anti-hérétique des Cisterciens³⁴. Le futur fondateur de l'ordre des Prêcheurs avait compris que l'Église devait s'adapter aux méthodes de ses rivaux hérétiques (pauvreté, humilité, assistance sociale) si elle voulait regagner du terrain. Les grandes campagnes de prédication de 1206-1207 étaient inspirées de cette nouvelle spiritualité pauvre, urbaine et sociale qui caractériserait les nouveaux ordres mendiants (Dominicains et Franciscains). Il y eut des débats avec des chefs cathares et vaudois à Servian, Carcassonne et Montréal, mais ils n'aboutirent qu'à des résultats médiocres.

La recherche de solutions négociées ne cachait pas une perte inexorable de confiance dans leurs résultats. Dans un climat d'avant-guerre, les légats intensifièrent leur pression sur le comte de Toulouse, accusé d'être le principal responsable de l'existence de l'hérésie. Pierre de Castelnau proposa la formation d'une grande ligue de paix pour combattre militairement les hérétiques. Raymond VI la repoussa et fut excommunié en mai 1207. L'aggravation des positions était déjà irréversible. Innocent III confirma l'excommunication et en novembre lança un nouvel appel au roi Philippe Auguste et à la haute noblesse française. Le dernier débat entre catholiques, cathares et vaudois eut lieu en septembre à Pamiers, près de Foix. L'année s'acheva sur des négociations qui tentaient de contourner la situation difficile du comte de Toulouse. Le 14 janvier 1208, sur les rives du Rhône, un écuyer de la maison de Raymond VI chercha à gagner la faveur de son seigneur en tuant le plus grand de ses ennemis, le légat pontifical Pierre de Castelnau. La croisade contre les albigeois était sur le point de se déclencher.

Chronologie

Historique

- 1022** Premier bûcher d'hérétiques à Orléans sur ordre du roi de France Robert II le Pieux.
- 1028** Concile anti-hérétique de Charroux convoqué par le duc Guilhem V d'Aquitaine.
- 1035** Création du royaume d'Aragon par Ramire I^{er}.
- 1049** Concile de Reims pour réviser la lutte contre l'hérésie.
- 1056** Concile de Toulouse : condamnation des hérétiques.
- 1060-1075** Consolidation du comté de Barcelone.
- 1067-1071** Les vicomtes d'Albi, Nîmes Agde et Béziers (Trencavel) cèdent au comté de Barcelone Raimond-Bérenger I leurs droits sur les comtés de Carcassonne et de Razès, devenant ses vassaux.
- 1073-1085** Pontificat de Grégoire VII. « Réforme grégorienne ».
- 1098** Fondation de l'abbaye de Cîteaux.
- 1108** Hommage du comte Bertrand de Toulouse au roi d'Aragon et de Navarre Alphonse I^{er} le Batailleur.
- 1111** Incorporation du comté de Besalú au comté de Barcelone.
- 1112** Raimond-Bérenger III, comte de Barcelone, épouse Douce, héritière des comtés de Provence et Gévaudan, et de la vicomté de Carlat. Début de la « Grande Guerre occitane » entre les comtes de Barcelone et de Toulouse.
- 1116** Raimond-Bérenger III, comte de Barcelone, cède ses terres à la papauté.
- 1118** Concile de Toulouse : une croisade est organisée pour aider le roi Alphonse I^{er} d'Aragon et de Navarre. Conquête de Saragosse avec l'appui du vicomte de Béarn et du comte de Bigorre. Incorporation du comté de Cerdagne au comté de Barcelone.
- 1123** Concile du Latran : triomphe de la « Réforme grégorienne ».
- 1125** Les comtes de Barcelone et de Toulouse se partagent la Provence.
- 1131** Raimond-Bérenger IV, comte de Barcelone.
- 1134** Bataille de Fraga (en Aragon) : mort du roi Alphonse I^{er} le Batailleur et de plusieurs seigneurs occitans. Ramire II le Moine, roi d'Aragon.
- 1135** Alphonse VII, roi de León et de Castille, « empereur des Espagnes », reçoit l'hommage du comte Alphonse Jourdain de Toulouse, Roger III de Foix, Bernard I^{er} de Comminges, Guilhem VI de Montpellier et d'autres seigneurs gascons et franco-occitans.
- 1138** Mariage de Raimond-Bérenger IV, comte de Barcelone, avec Pétronille, reine d'Aragon : naît la « Couronne d'Aragon ».

- 1139** Deuxième concile du Latran.
- 1141-1143** Défaite du comte de Toulouse Alphonse Jourdain contre le vicomte Roger I^{er} Trencavel, allié de Raimond-Bérenger IV.
- 1145** Saint Bernard prêche contre les hérétiques de Toulouse, Albi et Verfeil.
- 1146-1147** La ville de Melgueil (aujourd'hui Mauguio, dans l'Hérault) jure fidélité au comte de Barcelone.
- 1148-1162** Deuxième phase de la « Grande Guerre occitane » entre le comté de Toulouse et la Couronne d'Aragon.
- 1148** Mort du comte de Toulouse Alphonse Jourdain ; Raymond V lui succède.
- 1150** Raymond Trencavel, seigneur de Carcassonne, Razés, Lauragais et Termenés, rend hommage à Raimond-Berenguer IV, comte de Barcelone et prince d'Aragon.
- 1150-1157** Roger-Bernard I de Foix et Ermengarde de Narbonne reconnaissent Raimond-Bérenger IV comme seigneur.
- 1154** La noblesse du Béarn et de la Bigorre reconnaît Raimond-Bérenger IV comme seigneur.
- Mariage du roi Henri II d'Angleterre avec la duchesse Aliénor d'Aquitaine : début du conflit Capet-Plantagenêt.
- Mariage du comte Raymond V de Toulouse avec Constance de France, sœur du roi Louis VII.
- 1156-1162** Interventions juridiques du roi de France en terre occitane.
- 1157** Ermengarde, vicomtesse de Narbonne, prête serment de fidélité à Raimond-Bérenger IV.
- 1158** Alliance de Raimond-Bérenger IV, comte de Barcelone et prince d'Aragon, avec Henri II d'Angleterre.
- 1159** Attaque anglo-catalano-aragonaise sur Toulouse avec l'appui du vicomte Trencavel et du seigneur de Montpellier ; Louis VII de France vient en aide à Raymond V.
- 1160** Valdo (ou Vaudès) promeut le mouvement hérétique vaudois à Lyon.
- 1162** Mort de Raimond-Bérenger IV : Alphonse le Chaste, premier roi de la couronne d'Aragon, lui succède.
- 1163-1180** Répression épiscopale de l'hérésie : feux de joie à Cologne et Besançon, Vézelay, Arras et Reims.
- 1165** Colloque de Lombers entre les évêques catholiques et les leaders cathares.
- 1166** Mort du comte Raimond-Bérenger IV de Provence : le comté de Provence rejoint la Couronne d'Aragon.
- 1167** Possible rassemblement des hérétiques à Saint-Félix de Caraman : organisation des Eglises cathares occidentales.
- 1169** Sac de Béziers par les troupes du roi Alphonse d'Aragon.
- 1170** Traité de Saragosse : alliance des rois d'Aragon et d'Angleterre contre l'axe Toulouse-Capétiens.
- La vicomtesse Marie de Béarn reconnaît la seigneurie du roi d'Aragon sur le Béarn et la Gascogne.
- 1172** Annexion du comté de Roussillon à la Couronne d'Aragon.
- 1173** Début de la rébellion des fils d'Henri II d'Angleterre.
- Le comte Raymond V de Toulouse rend hommage au roi d'Angleterre.

- 1176** Ligue contre Toulouse formée par le roi d'Aragon, les vicomtes de Carcassonne et de Nîmes, la vicomtesse de Narbonne et le seigneur de Montpellier.
Colloque de Lombers.
- 1175-1177** Expédition militaire du roi Alphonse d'Aragon contre Toulouse et soumission de Nice et du comté de Forcalquier.
- 1177** Raymond V de Toulouse écrit à l'abbé de Cîteaux et au roi de France pour demander de l'aide contre les progrès de l'hérésie dans les terres de Trencavel.
- 1179-1190** Dernière phase de la « Grande Guerre occitane ».
- 1179** Troisième concile du Latran : le recours à la violence armée pour combattre l'hérésie est proposé.
Le vicomte de Nîmes se soumet au roi d'Aragon.
Le vicomte de Carcassonne et Béziers, Roger II Trencavel, se soumet au roi d'Aragon et lui rend le Minervois et le comté de Millau.
- 1180** Mort du roi Louis VII de France : son fils Philippe II Auguste lui succède.
Le roi d'Aragon Alphonse le Chaste abandonne la datation des actes par les années des rois francs.
- 1181** Mission militaire d'Henri de Marcy, abbé de Clairvaux, à Toulouse. Débat public à Toulouse entre cathares et catholiques.
- 1183-1184** Nouvelle rébellion des fils d'Henri II Plantagenêt : Henri le Jeune et Richard se joignent aux seigneurs aquitains, au comte d'Angoulême, au vicomte de Limoges, au comte de Toulouse, au duc de Bourgogne et au roi de France ; le roi d'Aragon soutient le roi Henri II d'Angleterre contre ses ennemis.
- 1184** Décret de Vérone : le pape Lucius III et l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse prennent des mesures anti-hérétiques universelles.
- 1185** Raymond V de Toulouse assiège Carcassonne : le roi d'Aragon et le duc Richard d'Aquitaine lèvent le siège.
- 1187** Hommage du vicomte Gaston VI du Béarn au roi d'Aragon.
Mort du comte Roger-Bernard I de Foix. Son fils Raymond-Roger lui succède.
- 1188** Richard Plantagenêt en guerre contre le comte de Toulouse.
- 1189** Mort du roi Henri II Plantagenêt. Son fils Richard I^{er} Cœur de Lion lui succède.
- 1190** Traité de paix entre le roi Alphonse le Chaste et le comte Raymond V de Toulouse : fin de la « Grande Guerre occitane » avec la victoire de la Couronne d'Aragon.
- 1191** Paix entre le comte de Toulouse et le vicomte Trencavel.
- 1192** Mariage de Pétronille de Bigorre avec le vicomte Gaston VI de Béarn avec l'accord du roi d'Aragon.
- 1193-1194** Guerre entre Alphonse d'Aragon et Raymond V de Toulouse pour la vicomté de Narbonne.
Accord entre le roi Alphonse et le comte de Forcalquier.
Campagne militaire du roi d'Aragon et soumission de Marseille.
- 1194** Décès de Raymond V de Toulouse et de Roger II Trencavel : leurs fils Raymond VI et Raymond-Roger II Trencavel leur succèdent.
La ville d'Arles reconnaît comme seigneur le roi d'Aragon.
Edit du roi d'Aragon, Alphonse le Chaste, contre les hérétiques cathares et vaudois.

- 1195 Défaite du roi Alphonse VIII de Castille contre les Almohades à la bataille d'Alarcos.
- 1196 Mort du roi Alphonse le Chaste : Pierre le Catholique lui succède dans les domaines péninsulaires et son frère, Alphonse II, en Provence, Millau et Gévaudan.
Paix entre le roi d'Angleterre et le comte de Toulouse : Raymond VI épouse Jeanne Plantagenêt, sœur du roi Richard I^{er} Cœur de Lion.
Renversement des alliances.
- 1198 Lothaire de Segni élu pape sous le nom d'Innocent III.
Conférence de Perpignan : rapprochement entre Raymond VI de Toulouse et Pierre le Catholique, roi d'Aragon.
Confirmation du renversement des alliances.
Pacification des relations entre la Couronne d'Aragon et la ville de Gênes.
Concile de Gérone : édit anti-hérétique du roi Pierre le Catholique contre les vaudois et autres hérétiques.
- 1199 Bulle *Vergentis in senium* : Innocent III étend le concept de trahison et le crime de lèse-majesté du droit public romain aux hérétiques.
Mort du roi d'Angleterre Richard I^{er} Cœur de Lion ; son frère Jean sans Terre lui succède.
- 1199-1204 Quatrième croisade : participation infructueuse de Simon de Montfort, de l'abbé Guy des Vaux-de-Cernay et de son neveu Pierre.
- 1201 Accord de Bagnères-de-Luchon : le comte Bernard IV de Comminges devient vassal du roi d'Aragon en échange du fief du Val d'Aran.
- c. 1202 Contrat de mariage entre le comte Raymond VI de Toulouse et l'infante Aliénor d'Aragon, sœur de Pierre le Catholique.
- 1202-1204 Philippe II Auguste, roi de France, conquiert la Normandie.
Début du processus d'insularisation de la noblesse anglo-normande.
Fin de la guerre des Forcalquiers et pacification du comté de Provence.
- 1203 Pierre de Castelnau et Raoul de Fontfroide sont nommés légats pour affronter la lutte anti-hérétique. Le processus d'épuration du clergé occitan s'accélère.
- 1204 Mariage du comte Raymond VI de Toulouse et de l'infante Aliénor d'Aragon.
Traité d'alliance mutuelle entre le roi d'Aragon, le comte de Toulouse et le comte de Provence (Millau).
Le roi d'Aragon met en gage les comtés de Millau et du Gévaudan au comte de Toulouse.
Colloque de Carcassonne entre catholiques, cathares et vaudois, présidé par le roi d'Aragon : condamnation des hérétiques.
Innocent III invite le roi de France à occuper militairement les terres occitanes au nom de la lutte anti-hérétique.
Arnaud Amalric, abbé de l'ordre cistercien, est associé à la légation contre l'hérésie.
Mariage de Pierre le Catholique et de Marie de Montpellier : la seigneurie de Montpellier est incorporée aux domaines de la Couronne d'Aragon.
Vassalité au pape et couronnement du roi Pierre le Catholique à Rome.
- 1204-1206 Prédication infructueuse de Pierre de Castelnau, Arnaud Amalric et Raoul de Fontfroide. Remplacement des évêques de Béziers, Agde, Viviers et Toulouse.

- 1205** Innocent III offre au roi de France et au roi d'Aragon les terres des hérétiques occitans.
Colloque catholiques-cathares à Servian.
Le roi d'Aragon promet le mariage de sa fille, l'infante Sancie, au fils du comte de Toulouse avec la seigneurie de Montpellier.
- 1206** Rébellion de la ville de Montpellier contre le roi d'Aragon.
Foulquet de Marseille, ancien troubadour génois profès de l'ordre cistercien, est élu évêque de Toulouse.
Colloque catholiques-cathares à Montréal.
Assemblée de 600 parfaits cathares à Mirepoix.
Les évêques Diego de Osma et Dominique de Guzmán se joignent aux prédications anti-cathares.
Prédication anti-cathare.
Le comte Simon de Montfort revient de Terre Sainte.
- 1207** Dernier débat entre catholiques, cathares et vaudois en présence de saint Dominique à Pamiers.
Pierre de Castelnau excommunie le comte Raymond VI de Toulouse.
Mort du légat Raoul de Fontfroide.
- 1208** Assassinat du légat Pierre de Castelnau.

La croisade albigeoise

- 1208** Naissance à Montpellier de Jacques d'Aragon, héritier du roi Pierre le Catholique.
Innocent III proclame la croisade contre les hérétiques et leurs complices.
Excommunication de Raymond VI de Toulouse.
Assassinat de Philippe de Souabe, candidat au trône impérial : Otton IV de Brunswick, empereur.
- 1209** Mariage de Constance d'Aragon, sœur de Pierre le Catholique, avec le roi Frédéric de Sicile (après Frédéric II).
Mort d'Alphonse II, comte de Provence : son fils Raymond-Bérenger V reste sous la tutelle de Pierre le Catholique.
Réconciliation de Raymond VI de Toulouse avec l'Église.
Les légats rejettent la soumission de Raymond-Roger Trencavel.
- 22 juillet** Sac et massacre de Béziers.
- 2-15 août** Siège de Carcassonne : la médiation de Pierre le Catholique échoue.
- août-sept** Élection de Simon de Montfort comme nouveau vicomte de Béziers et de Carcassonne et chef militaire de la croisade.
Premières campagnes de Simon de Montfort pour soumettre les vicomtes de Trencavel. Rébellion du comte de Foix.
- novembre** Mort du vicomte Raymond-Roger Trencavel dans les cachots de Carcassonne.
Entrevue entre Simon de Montfort et Pierre d'Aragon : refus d'accepter son hommage.
Excommunication du roi d'Angleterre Jean sans Terre.
- décembre** Soulèvements occitans.
- 1210** Simon de Montfort reconquiert les vicomtés des Trencavel.
- mai** Conférence de Pamiers. Entrevue de Montréal : Pierre-Roger de Cabaret, Raymond de Termes et Aimeric de Montréal offrent leur vassalité au roi d'Aragon.

- juin-juillet Les croisés conquièrent Minerve.
La guerre éclate entre le royaume de Castille et le califat almohade.
Les croisés conquièrent Termes.
- novembre Excommunication et déposition de l'empereur Otton IV de Brunswick.
- 1211** L'abbé cistercien Guy des Vaux-de-Cernay est élu évêque de Carcassonne.
- 22 janvier Conférence de Narbonne et Montpellier : Pierre le Catholique accepte l'hommage de Simon de Montfort. Accord de mariage de leurs enfants, l'infant Jacques d'Aragon et Amicie de Montfort. Jacques est donné en gage.
- février Nouvelle excommunication de Raymond VI de Toulouse.
- Avril Victoire du comte de Foix sur un contingent de croisés allemands à Montguy.
Mariage de Raymond le Jeune, fils du comte de Toulouse, avec l'infante Sancie d'Aragon, sœur de Pierre le Catholique.
- mai Les croisés conquièrent Lavaur.
- juin L'évêque Foulquet de Toulouse et le clergé quittent la ville.
- 17-29 juin Premier siège de Toulouse par les croisés.
- juillet Les consuls de Toulouse écrivent au roi d'Aragon pour lui exposer leur situation.
- juill-août Montfort attaque le comté de Foix et envahit le Quercy.
Siège occitan de Castelnau-d'Arles et bataille de Saint-Martin-la-Lande.
Offensive du califat almohade contre le royaume de Castille.
- novembre Soulèvement contre les croisés dans l'Albigeois.
- 1212** Guy de Montfort, frère de Simon, arrive de Terre sainte avec des renforts.
- 31 janvier Innocent III ordonne au clergé de France et de Provence de prêcher la croisade contre les Almohades.
- avril Arnaud Amalric, archevêque de Narbonne, rejoint la croisade contre les Almohades.
- 23 avril L'arrivée de nouveaux renforts allemands permet la création d'une seconde armée croisée sous le commandement de Guy de Montfort.
- 20 mai Siège et conquête de Saint-Antonin. Adhémar-Jourdain est enfermé à Carcassonne.
- juin-juillet Reddition de Penne d'Agenais. Siège de Biron.

La campagne de 1213

1212

- 16 juill Bataille de Las Navas de Tolosa. Grande victoire sur les Almohades des rois Alphonse VIII de Castille, Pierre le Catholique d'Aragon et Sanche VII le Fort de Navarre.
- sept Les croisés conquièrent Moissac.
Raymond VI de Toulouse demande l'aide du roi d'Aragon. L'offensive diplomatique du roi d'Aragon à Rome commence.
- 1^{er} déc Simon de Montfort promulgue les « Statuts de Pamiers ».

1213

- 15-18 janv Innocent III ordonne aux légats et à Simon de Montfort d'arrêter la croisade, d'établir une trêve avec le roi d'Aragon et de restituer les terres injustement conquises.
- 19 janv Innocent III rejette la demande de divorce de Pierre le Catholique et de Marie de Montpellier
- 24 janv Le roi d'Aragon cède en fief la ville de Montpellier à Guihem IX de Montpellier.
- 27 janv Pierre le Catholique reçoit l'hommage du comte Raymond VI de Toulouse, de son fils Raymond le Jeune, des consuls de Toulouse (et de Montauban), du comte Raymond-Roger de Foix, de son fils Roger-Bernard, du comte Bernard IV de Comminges et du vicomte Gaston VI de Béarn : une « Grande Couronne d'Aragon » transpyrénéenne est née.
- 20 fév Concile d'Orange : pression épiscopale accrue sur Innocent III pour la poursuite de la croisade.
Le prince Louis de France fait le vœu de se joindre à la croisade contre les albigeois.
- fév-mars Le roi Pierre le Catholique défie son vassal Simon de Montfort : ce dernier rompt la vassalité et défie le roi.
Ambassade du roi d'Aragon à la cour du roi de France Philippe Auguste.
- 8 avril Philippe Auguste de France suspend la croisade anti-hérétique du prince Louis pour préparer l'invasion de l'Angleterre.
- 11 avril Innocent III promulgue la bulle *Quia major*, qui ordonne une nouvelle croisade en Terre sainte, et la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, qui convoque le quatrième concile du Latran.
Pierre des Vaux-de-Cernay commence à rédiger l'*Hystoria Albigensis*.
Simon de Montfort établit sa base à Muret et entame le siège stratégique de Toulouse.
- 15 mai Réconciliation de Jean sans Terre avec Rome.
Plusieurs troubadours encouragent le roi d'Aragon à lutter contre la croisade.
- 30 mai Défaite de la flotte française à Damme. L'invasion de l'Angleterre est annulée.
Concentration de l'armée catalano-aragonaise.
- 1^{er} juin Innocent III annule la médiation du roi d'Aragon dans le conflit.
- 4 juillet Innocent III confirme le privilège d'immunité du roi d'Aragon.
- avr-juil Des émissaires de Pierre le Catholique et de Raymond VI de Toulouse négocient en secret avec le roi d'Angleterre, Jean sans Terre.
Fin de la *Cansó de la Crosada* de Guilhem de Tudèle.
- 20 juil Conquête toulousaine de Pujol : massacre de la garnison.
- 24 juil Les croisés entament des négociations avec le roi d'Aragon.
- 17 août Jean sans Terre propose un pacte au roi d'Aragon avec l'accord du pape et informe le comte de Toulouse qu'il lui viendra en aide dans quelques mois.
- août Concentration de l'armée catalano-aragonaise à Huesca.
- 25 août - 5 sept Pierre le Catholique et son armée franchissent les Pyrénées et avancent à travers les terres du comté de Comminges vers Toulouse.

- 1-9 sept Négociations entre Foulquet de Toulouse et les Toulousains. Montfort intercepte une lettre d'amour du roi d'Aragon à une dame occitane annonçant l'expulsion des Français.
- 10 sept L'armée catalano-aragonaise campe devant Muret. Innocent III autorise la réorientation du recrutement de croisés vers la croisade de l'Orient. L'armée croisée quitte Fanjeaux pour Muret. Simon de Montfort demande à sa femme Alix d'envoyer des renforts depuis Carcassonne. Adoubement de Simon à l'abbaye de Boulbonne. Rencontre avec l'abbé Maurin de Pamiers. Les comtes de Toulouse, Foix et Comminges et la milice toulousaine se joignent au roi d'Aragon. L'armée croisée arrive à Saverdun à la nuit tombée : une halte est décidée.
- 11 sept Montfort se confesse à son chapelain Clarin et envoie son testament à Rome ; messe et excommunication des nobles occitans. Les croisés s'arment et avancent en trois corps vers Auterive. Un messager de l'évêque Foulquet de Toulouse revient avec un refus du roi d'Aragon. Arrêt à la petite église de Lagardelle pour prier. Traversée de la Lèze sans résistance. La négociation du prieur de l'Hôpital de Toulouse, Bernard de Capoulet, échoue. Les prélates envoient deux autres religieux demander un sauf-conduit : le roi refuse ; les consuls de Toulouse promettent de répondre le lendemain. Les milices toulousaines prennent d'assaut la ville de Muret ; le roi Pierre ordonne la retraite en raison de l'arrivée imminente de l'armée croisée. Les croisés entrent dans Muret en fin de journée.
- 12 sept Le roi d'Aragon rejette en conseil la tactique défensive proposée par Raymond VI. Bataille de Muret. Défaite totale de l'armée hispano-occitane et mort du roi Pierre le Catholique.
- 13 sept Les prélates et le prévôt Mascarón de Toulouse écrivent à Innocent III pour lui raconter la victoire.
- sept-nov Testaments des Toulousains décédés à Muret.

Les conséquences immédiates de Muret

- oct-nov Agitation dans tout le sud du royaume de France : Narbonne, Montpellier et Nîmes refusent l'entrée aux croisés.
- déc Raymond VI s'exile à la cour du roi Jean sans Terre.
- 1214** Retour du comte Raymond VI à Toulouse : un climat de rébellion générale se répand en terre occitane. Légation du cardinal Pietro di Benevento.
- février Intervention anglaise : débarquement du roi Jean sans Terre à La Rochelle.
- 17 février Capture et exécution de Baudoin de France, frère de Raymond VI de Toulouse, par les mains du comte de Foix et du noble catalan Bernat de Portella.
- mars Concentration d'une armée catalane, aragonaise et occitane à Narbonne ; restitution du roi Jacques I^{er} d'Aragon à ses vassaux sur ordre du légat.
- 8 mars Nouveaux testaments des morts toulousains à Muret.
- printemps Reprise de la prédication des croisés en France. Le légat Pietro di Benevento organise la régence de Jacques I^{er} d'Aragon. Le comte Sanche, son grand-oncle, est nommé régent.

- Avril Le roi Philippe Auguste conduit ses troupes dans le Poitou.
- 18-25 avr « Serments de Narbonne » : réconciliation avec l'Église des comtes de Toulouse, Foix et Comminges et des consuls de Toulouse.
- Mai Bernard Aton de Nîmes cède les vicomtés de Nîmes et d'Agde à Simon de Montfort.
- mai-sept Simon de Montfort conquiert Quercy, Agenais, Périgord et Rouergue.
- 19 juin - 2 juil. Bataille de La Roche-aux-Moines : défaite de Jean sans Terre face aux troupes du prince Louis de France.
- 27 juillet Bataille de Bouvines : victoire du roi Philippe Auguste sur l'armée anglo-germano-française de l'empereur Otton IV.
- 1215** Concile de Montpellier : le clergé franco-occitan soutient l'élection de Simon de Montfort comme seigneur unique de toutes les terres hérétiques.
- 2 avril Innocent III accorde à Simon de Montfort la garde de toutes les conquêtes jusqu'à la célébration du concile général.
- 19 avril Le roi Philippe Auguste accepte la protection de Montpellier, terres dépendant de la Couronne d'Aragon.
- 19 avril- 8 juin Croisade anti-hérésie du prince Louis de France, fils de Philippe Auguste.
- avril Destruction des murailles de Narbonne par le prince Louis à la demande du légat du pape.
- mai Simon de Montfort prend possession du château de Foix.
- juin Reddition de Toulouse : Simon de Montfort entre dans la ville avec Louis de France. Entrée des croisés à Montauban.
- 11 nov- 14 déc Quatrième concile du Latran : condamnation de Raymond VI de Toulouse et remise de ses titres et de ses terres à Simon de Montfort.
Une partie de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux-de-Cernay est offerte au pape Innocent III pour réfuter les prétentions des barons occitans.
- 1216** Raymond VI de Toulouse et son fils Raymond le Jeune débarquent en Provence : la noblesse occitano-provençale invite les comtes à récupérer leurs terres.
- avril Hommage rendu par Simon de Montfort au roi Philippe de France pour toutes ses conquêtes occitanes. La suzeraineté théorique du roi de France sur les terres occitanes devient effective.
- 6-24 juin Raymond le Jeune assiège Beaucaire. Premiers appels à l'aide des Catalans-Aragonais.
- 16 juillet Mort du pape Innocent III. Honorius III lui succède.
Un moine cistercien anonyme, parent de Simon de Montfort, compose un poème latin sur la bataille de Muret (*Versus*).
- août Échec de Simon de Montfort devant Beaucaire.
Démantèlement et mise à sac de Toulouse par Montfort ; abolition du Capitole de Toulouse.
- 19 oct Mort de Jean sans Terre. Henri III, roi d'Angleterre.
- 1217** Honorius III accepte le transfert du corps du roi Pierre le Catholique de Toulouse au monastère de Sigéna.
- 19 mai Bataille de Lincoln : défaite du prince Louis de France et de la noblesse anglaise liée aux Capétiens.
- 13 sept Raymond VI revient à Toulouse de son exil dans la Couronne d'Aragon. Reconstruction des défenses de la ville : les croisés sont assiégés dans le Château Narbonnais.

- 8 octobre Simon de Montfort arrive devant Toulouse : le deuxième siège de Toulouse commence.
- 23 oct Honorius III interdit au roi Jacques I^{er} d'apporter une aide quelconque aux Occitans.
- Octobre Le comte de Foix arrive à Toulouse avec des renforts catalano-aragonais sous le commandement de Dalmau de Creixell, vétéran de la bataille de Muret.
- 1218 Raymond le Jeune entre à Toulouse avec les troupes de Beaucaire.
- 25 juin Mort de Simon de Montfort frappé par une pierre de catapulte actionnée par des femmes toulousaines. Son fils Amaury de Montfort lui succède.
- 25 juillet Les croisés lèvent le siège de Toulouse.
- Eté-hiver Une nouvelle intervention du prince Louis, fils du roi de France, est organisée.
Le comte Sanche abandonne la régence de la Couronne d'Aragon : un conseil gouverne au nom de Jacques I^{er}.
Le texte de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux-de-Cernay est achevé.
La version de la bataille de Muret dans les *Gesta Comitum Barchinonensium I* est rédigée.
- 1219 La première disculpation du roi Pierre le Catholique d'origine non hispano-occitane est rédigé dans la *Chronique de Laon*.
- printemps Victoire occitane à la bataille de Baziège.
- 3 juin Les croisés du prince Louis prennent Marmande.
- Juin-août La rédaction de la deuxième partie de la *Cansó de la Crosada* est terminée par le continuateur toulousain anonyme.
- 17 juin-
1^{er} août Troisième siège de Toulouse.

La reconquête occitane

- 1220 Début de la « reconquête » occitane : réapparition de la dissidence religieuse.
Mort de Guy de Montfort, fils de Simon, au siège de Castelnau-dary.
- 1221 Victoires militaires occitanes.
- 1222 Négociations pour mettre fin à la guerre : Amaury de Montfort cède tous ses droits au roi de France ; Raymond le Jeune s'offre comme vassal du roi de France.
Mort du comte Raymond VI de Toulouse : son fils Raymond VII lui succède.
- 1223 Mort du comte Raymond-Roger de Foix : son fils Roger-Bernard II lui succède.
Mort du roi Philippe Auguste de France : son fils Louis VIII lui succède.
- 1224 Raymond VII de Toulouse, Roger-Bernard de Foix et Amaury de Montfort conviennent de l'« armistice de Carcassonne » : rapatriement des derniers croisés français avec le corps de Simon de Montfort.
Amaury de Montfort cède ses droits occitans au roi de France.
Conquête française du Poitou : Toulouse jouxte directement les domaines des Capétiens.

L'intégration des territoires occitans à la Couronne de France

- 1225** Concile de Bourges : excommunication de Raymond VII de Toulouse et de Raymond II Trencavel. Mort de l'archevêque Arnaud Amalric de Narbonne.
- 1226** « Édit de Barcelone » : Jacques I^{er} interdit à ses vassaux de porter secours aux Occitans.
« Croisade royale » de Louis VIII de France : siège d'Avignon et soumission de la noblesse occitane à l'exception de la ville de Toulouse. Mort de Louis VIII. Régence de la reine Blanche de Castille au nom de l'héritier Louis IX.
- 1227** Rébellion occitane. Guérilla menée par Raymond VII de Toulouse. Mort du pape Honorius III. Grégoire IX lui succède.
- 1228** Mort de Guy de Montfort, frère de Simon.
Interpolation dans le récit de la *Cansó de la Crosada*.
Siège stratégique de Toulouse.
- 1229** Traité de Meaux-Paris : fin de la Croisade albigeoise. Mariage de Jeanne de Toulouse, fille de Raymond VII, avec Alphonse de Poitiers, frère du roi de France Louis IX.
Fondation de l'université de Toulouse.
Le roi d'Aragon Jacques I^{er} conquiert Majorque avec la participation des Occitans.
- 1231** Création du Tribunal de l'Inquisition sous la juridiction de l'épiscopat pour lutter contre l'hérésie.
- 1232** Concile cathare de Montségur, tête et siège de l'église cathare à la demande de Guilhabert de Castras.
- 1233** Le pape Grégoire IX confie l'Inquisition à l'ordre des Dominicains.
- 1238** Jacques I^{er} d'Aragon conquiert Valence avec l'aide de l'archevêque de Narbonne.
- 1240** Raymond II Trencavel et les *faidits* assiègent Carcassonne : les troupes royales françaises mettent en échec l'offensive.
- 1241** Mort d'Amaury de Montfort en Terre Sainte.
- 1242** Massacre de douze inquisiteurs à Avignonet et rébellion de Raymond VII contre les forces royales françaises et l'Eglise catholique.
Échec de la grande coalition antifrançaise menée par le roi d'Angleterre, Hugues X de Lusignan et le comte de Toulouse, qui avait signé des accords avec le roi d'Aragon.
- 1243** Paix de Lorris : soumission définitive de Raymond VII de Toulouse.
- 1243-1244** Siège et conquête française de Montségur : bûcher de 220 cathares.
- 1246** Raymond II Trencavel cède ses droits aux rois de France et d'Aragon. Béatrice, héritière du comté de Provence épouse Charles d'Anjou, frère du roi Louis IX.
- 1243-1247** L'archevêque de Tolède, Rodrigue Jiménez de Rada, rédige dans son *Historia de rebus Hispaniae ou Historia Gothica* une disculpation officielle du roi Pierre le Catholique qui sera reprise par une grande partie de la chronistique médiévale hispanique.
- 1249** Mort de Raymond VII de Toulouse. Sa fille Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers, lui succède.
- 1254** Visite du roi Louis IX de France aux sénéchaussées du sud du royaume.
- 1255** Conquête française des châteaux de Puilaurens, Fenouillet et Quéribus.

- 1257** Les infants Pierre et Alphonse d'Aragon, fils de Jacques I^{er}, envahissent Carcassonne.
Charles d'Anjou soumet le comté de Provence.
- 1258** Traité de Corbeil-Barcelone : Jacques I^{er} renonce à ses droits sur le territoire occitan.
- 1266-1269** La version de la bataille de Muret inspirée de Rodrigue de Tolède passe aux *Gesta Comitum Barchinonensis II*.
- 1270** Mort du roi Louis IX de France. Son fils Philippe III le Hardi lui succède.
Début de la rédaction du *Llibre dels Feyts de Jacques I^{er} d'Aragon*.
- 1271** Mort sans descendance des comtes de Toulouse, Alphonse de Poitiers et Jeanne de Toulouse : le comté de Toulouse passe à la Couronne de France.
L'infant Pierre d'Aragon prépare une expédition militaire pour récupérer les droits de son grand-père. Le roi Jacques I^{er} interdit tout soutien à son fils.
- 1273-1276** Le Toulousain Guillaume de Puylaurens rédige sa *Chronica*.
- 1276** Mort du roi d'Aragon Jacques I^{er} le Conquérant.
- 1280** Entrevue entre les rois Philippe III et Pierre d'Aragon dit le Grand à Toulouse : le roi d'Aragon demande la restitution des terres liées au comté de Barcelone.
- 1282** Révolte populaire des « Vêpres siciliennes » contre la domination angevine : le roi d'Aragon Pierre le Grand conquiert la Sicile sur le roi Charles d'Anjou.
- 1283-1285** Complot de Carcassonne contre l'Inquisition avec la complicité présumée du roi d'Aragon et du comte de Foix.
- 1285** La Croisade de Catalogne, prêchée par la papauté et dirigée par le roi de France Philippe le Hardi, se solde par la victoire du roi d'Aragon Pierre le Grand.
- 1282-1288** Rédaction du *Llibre del rei En Pere* de Bernat Desclot.
- 1303-1304** Nouvelle révolte de Carcassonne contre l'Inquisition. La ville est offerte au prince Ferran de Majorque, fils du roi Jacques II d'Aragon.
- 1321** Mort sur le bûcher de Guilhem Belibaste, le dernier parfait cathare occitan connu.
- 1349** Montpellier et Carlat sont incorporés dans les domaines du roi de France.
- 1361** Le roi de France Jean le Bon réunit définitivement le comté de Toulouse aux domaines royaux.
- 1429** Alphonse le Magnanime, roi d'Aragon, demande au roi de France la restitution des deux sénéchaussées de Carcassonne et de Beaucaire avec la baronnie de Montpellier.
- 1482** Annexion du comté de Provence à la Couronne de France.
- 1607** Annexion des comtés de Foix-Béarn à la Couronne de France.
- 1659** Traité des Pyrénées : l'Espagne cède à la France le Roussillon et la Cerdagne, possessions ultra-pyrénéennes de la Couronne médiévale d'Aragon.

Généalogies

Tableau 2 : *La Couronne d'Aragon*

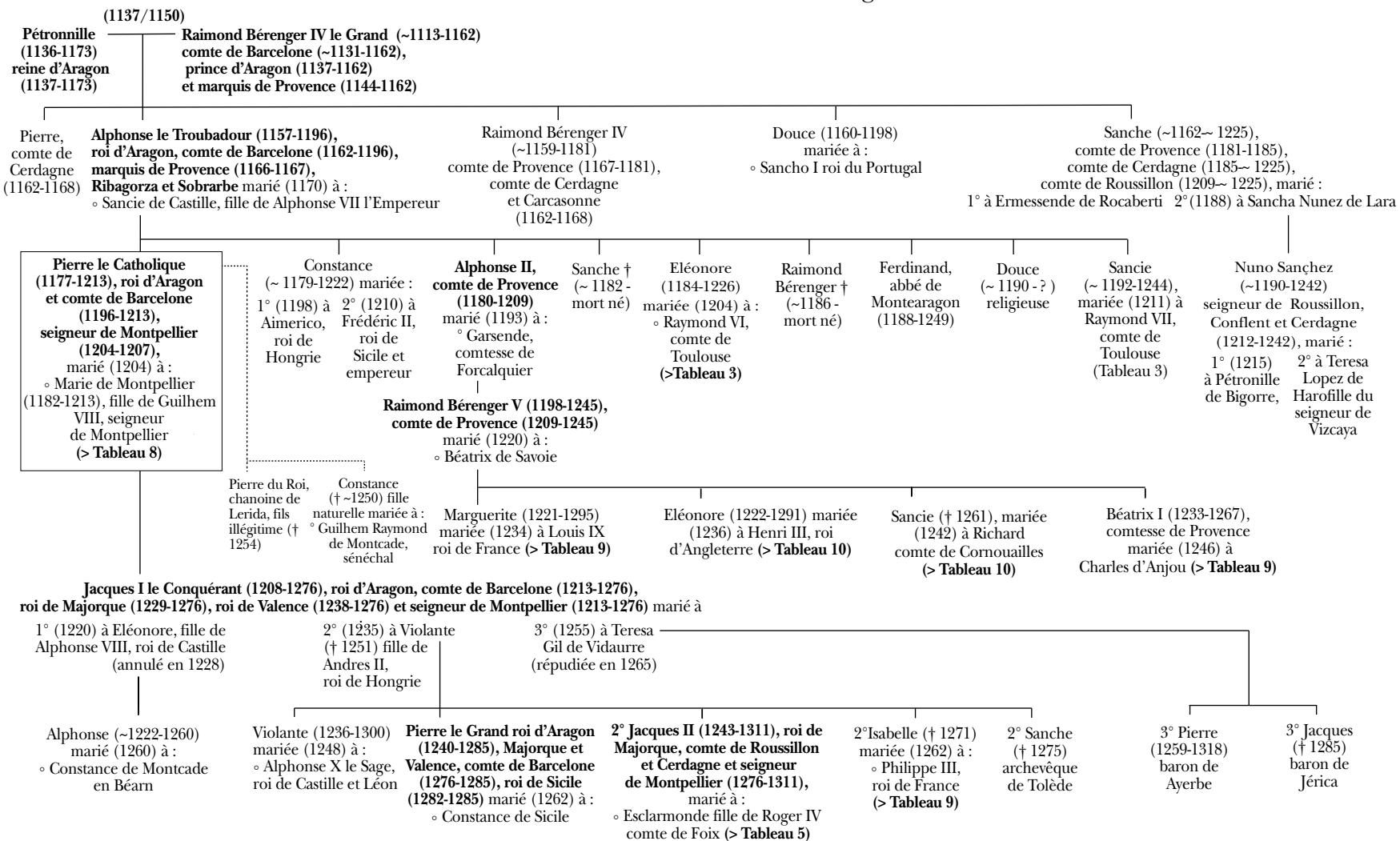


Tableau 3 : *Les comtes de Toulouse*

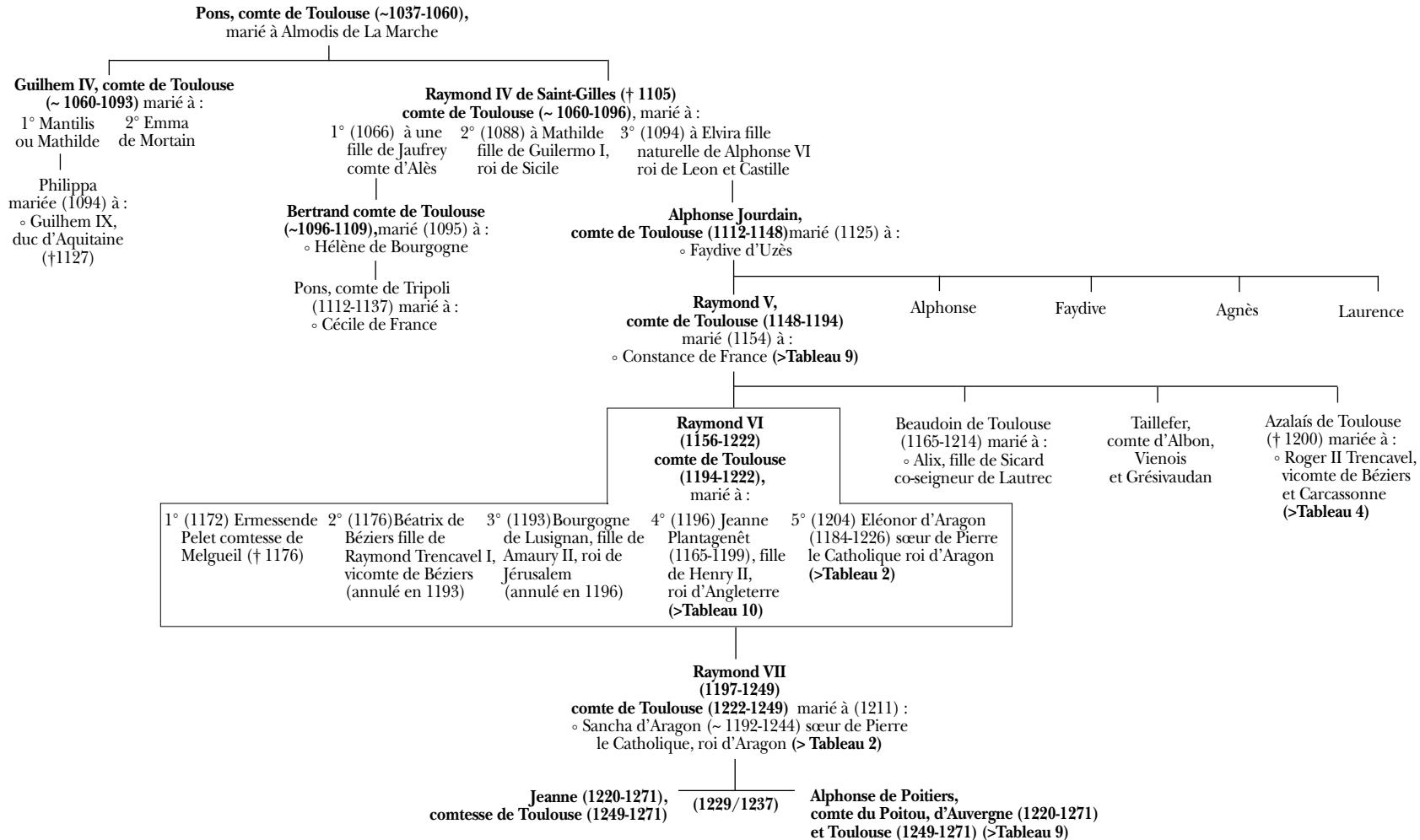


Tableau 9 : *Les rois de France - Dynastie capétienne*

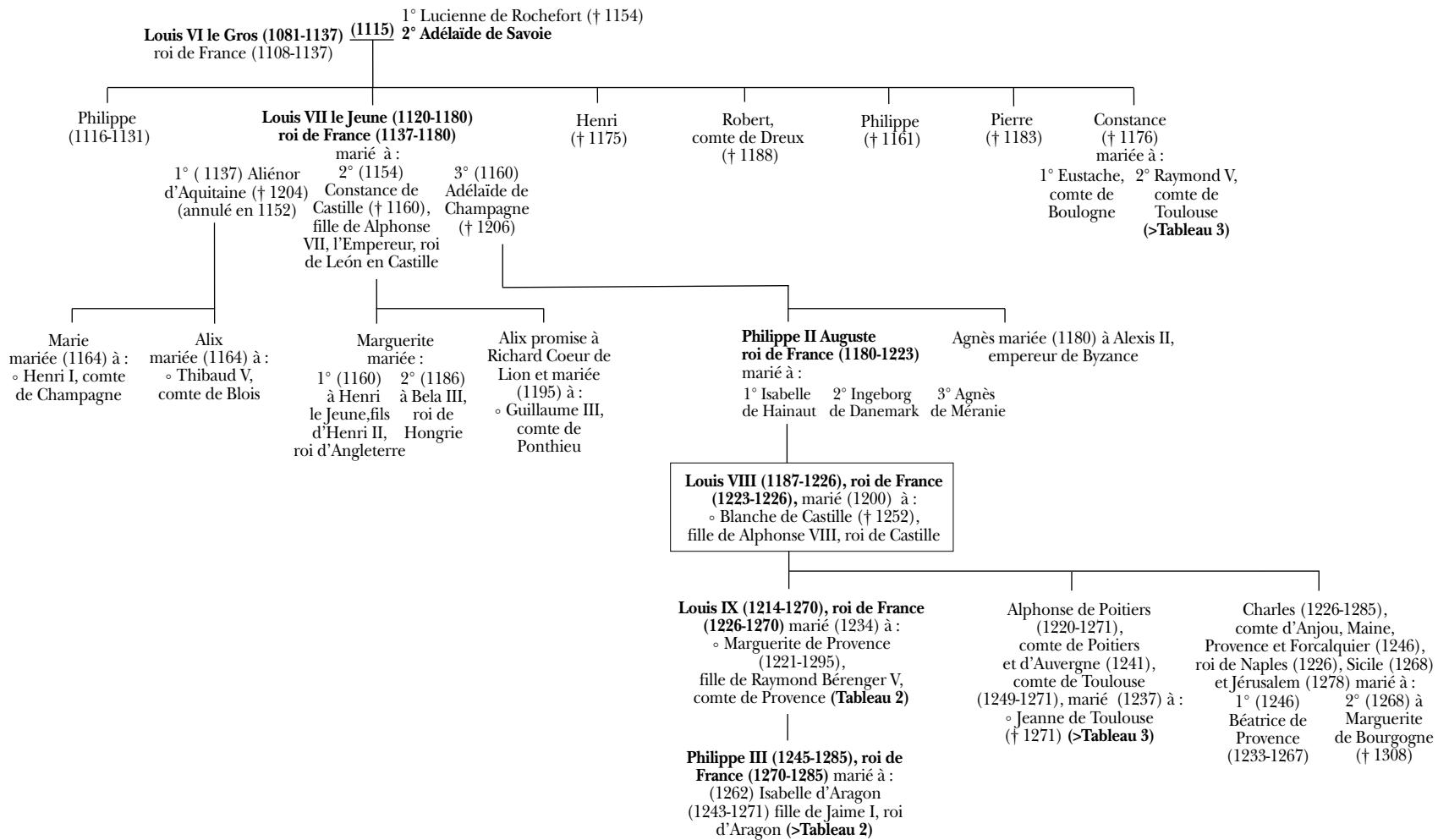
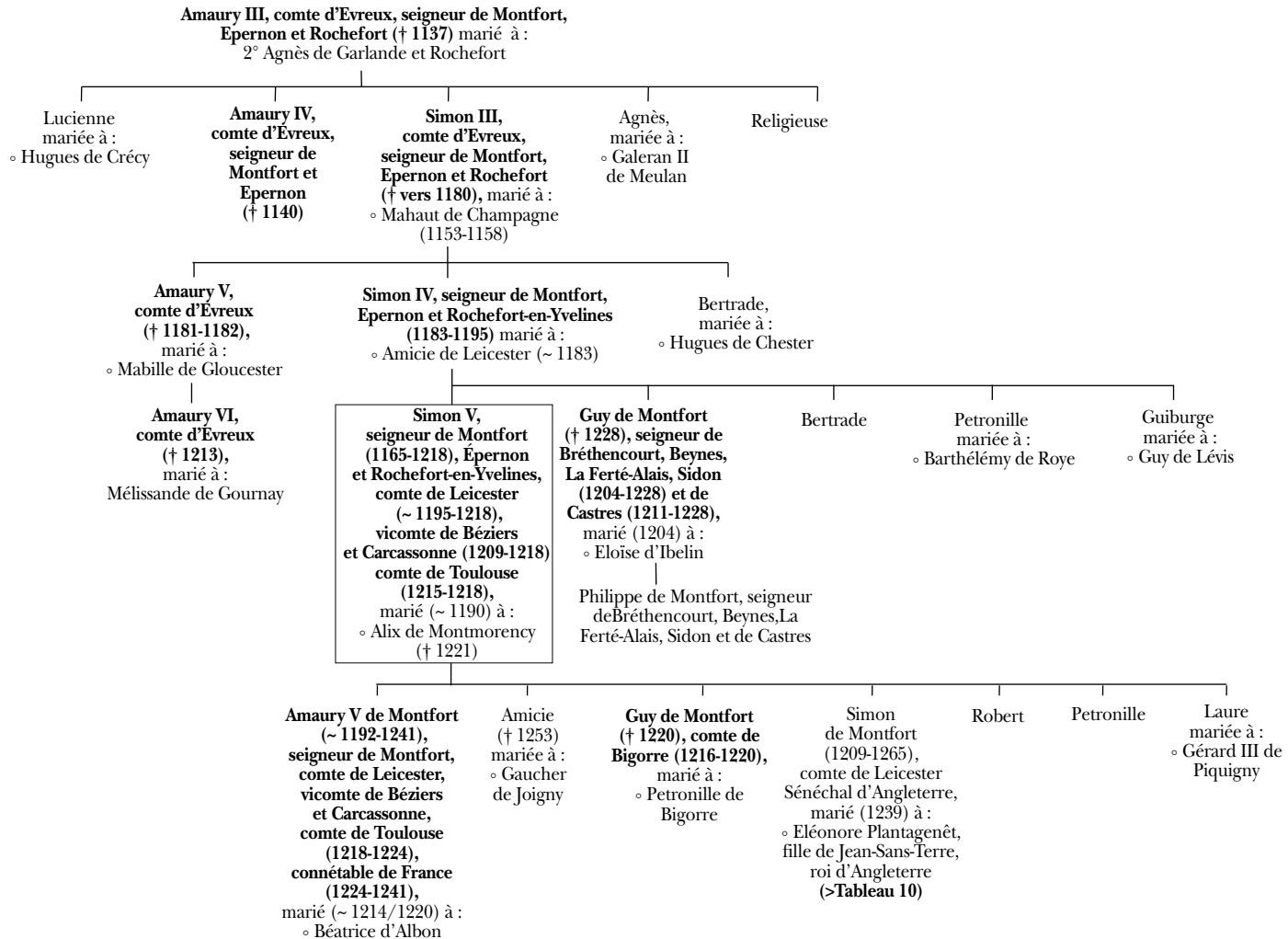


Tableau 11 : *Les Montfort*



Cartes

Carte 1. *Occident et le monde méditerranéen au début du XIII^{ème} siècle*

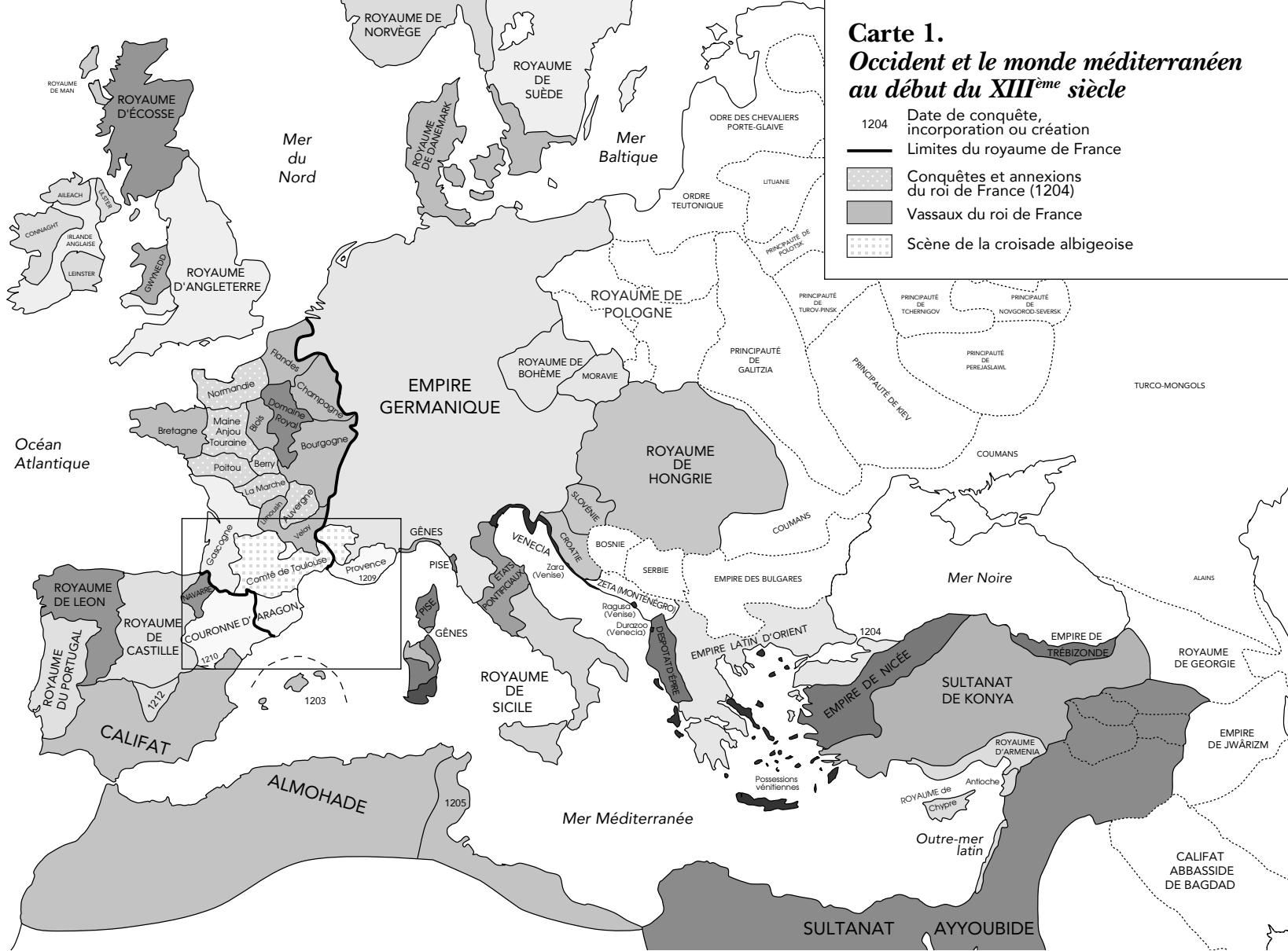
1204 Date de conquête,
incorporation ou création
Limites du royaume de France

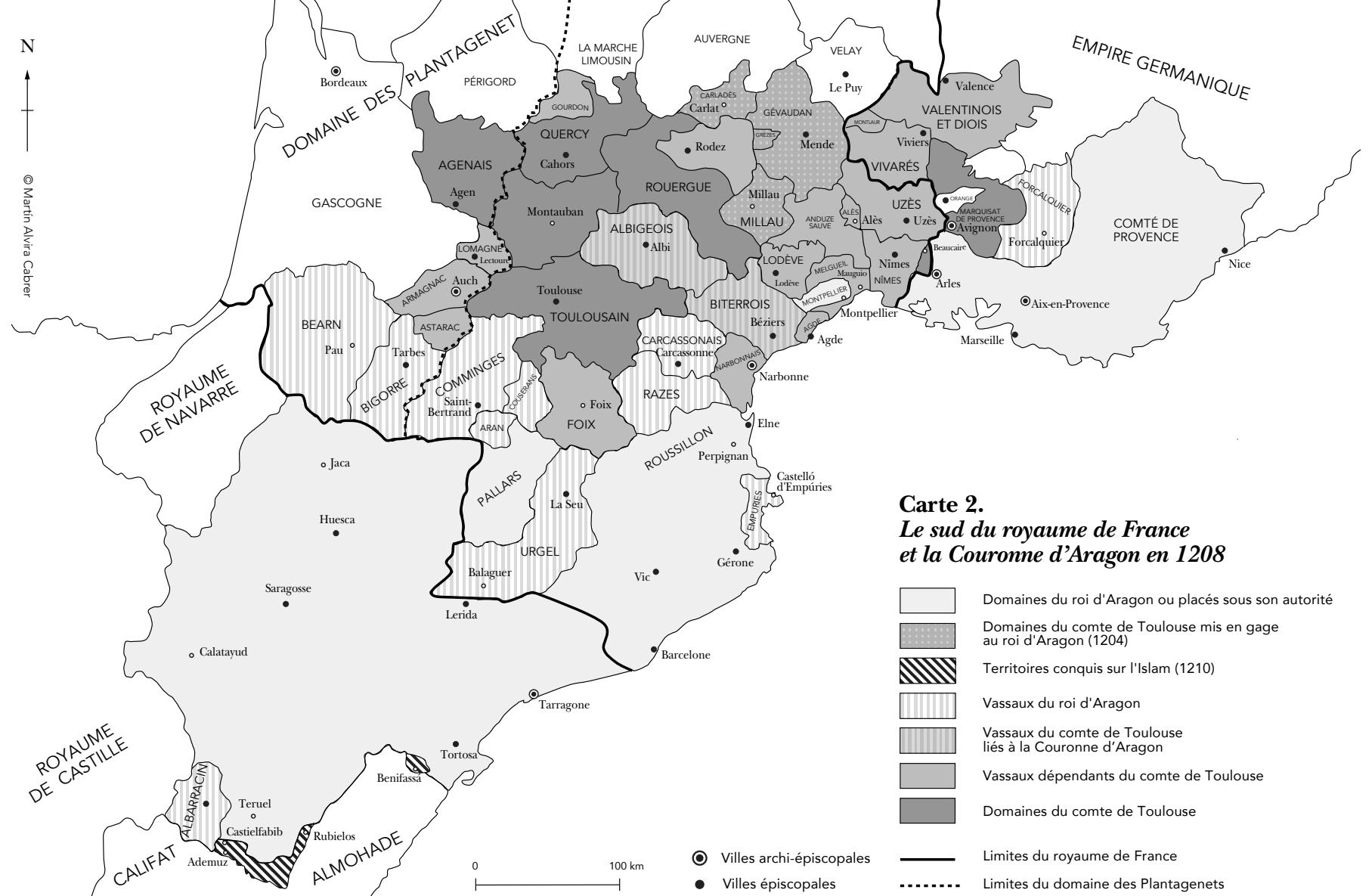
Conquêtes et annexions

du roi de France (1204)

Vassaux du roi de France

Scène de la croisade albigeoise





Carte 2.
*Le sud du royaume de France
et la Couronne d'Aragon en 1208*



Avers équestre du sceau du comte Roger Bernard II de Foix (1223-1241), fils du comte Raimon Rotger et époux d'Ermessenda de Castellbó, dame catalane liée au catharisme. Les comtes de Foix, alliés fermes de la couronne d'Aragon, furent les premiers seigneurs occitans à se rebeller contre les croisés et les derniers à se soumettre – Centre Historique des Archives Nationales, Paris, D662.



Revers équestre du sceau du comte Raymond VII de Toulouse (1229). Faisant preuve d'une capacité guerrière bien supérieure à celle de son père, Ramondet, également appelé Raymond le Jeune, dirigea la révolte occitane contre les croisés à partir de 1216. La célèbre croix de Toulouse est visible sur son écu et le tapis de selle de son cheval – Centre Historique des Archives Nationales, Paris, D744bis.



Sceau équestre de Bernard V, comte de Comminges, reprise du sceau de son père Bernard IV (1226) – Centre Historique des Archives Nationales, Paris, J624 n° 6



Philippe Auguste, roi de France, reçoit l'hommage de Simon de Montfort pour les terres conquises aux hérétiques et ennemis de l'Église du Christ dans le duché de Narbonne, le comté de Toulouse et la vicomté de Béziers (Pont-de-l'Arche, 10 avril 1216).

Les conséquences immédiates de la bataille de Muret : en seulement trois ans, les terres occitanes passent de la dépendance directe à la Couronne d'Aragon à la dépendance directe à la Couronne de France – Centre Historique des Archives Nationales, Paris, AE/II/209.



Gisant provenant du tombeau de Jacques I^{er} le Conquérant. Le fils de Pierre le Catholique assume les conséquences du désastre de Muret, dirigeant l'expansion de la couronne d'Aragon vers le Levant hispanique et la Méditerranée – Restauré au XIX^{eme} siècle, abbaye cistercienne de Santa Maria de Poblet.





Simon de Montfort dans un vitrail de la cathédrale Notre-Dame de Chartres (début du XIII^{ème} siècle). Cette image montre le *Comte du Christ* au combat, avec son heaume avec masque facial, sa bannière bicolore et son écu orné du célèbre lion d'argent sur champ de gueules. – Vitrail de la cathédrale Notre-Dame de Chartres.

Table des matières

Prologue	5
Acronymes et abréviations	11
CHAPITRE 1	
La mise en scène	13
CHAPITRE 2	
La croisade contre les albigeois et le roi d'Aragon	37
CHAPITRE 3	
Le chemin de la bataille : Pierre le Catholique et la « Grande Couronne d'Aragon »	55
CHAPITRE 4	
Simon de Montfort et les croisés : le chemin forcé vers la bataille	95
CHAPITRE 5	
La bataille recherchée, la bataille redoutée	105
CHAPITRE 6	
Devant les remparts de Muret	125
CHAPITRE 7	
Derrière les murailles de Muret	141
CHAPITRE 8	
La bataille	157
CHAPITRE 9	
Le miracle et le désastre	211
CHAPITRE 10	
Le jour d'après	227
CHAPITRE 11	
Échecs, victoires et abandons : les conséquences de Muret	237
ÉPILOGUE	
Au-delà de la lamentation de Muret	275

ANNEXE 1**Troubadours, évêques, moines et rois. Le souvenir de Muret**281**ANNEXE 2****L'armement du chevalier au début du XIII^{ème} siècle**293**ANNEXE 3****L'armée du roi d'Aragon. Ordre de bataille**297**ANNEXE 4****L'armée de Simon de Montfort. Ordre de bataille**301**ANNEXE 5****Les chiffres de la bataille**303**Notes de fin**305**Chronologie**323**Généalogies**335**Cartes**347**Bibliographie**363**Index alphabétique**413

MURET 1213

LA BATAILLE DÉCISIVE DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGÉOIS

Le jeudi 12 septembre 1213, les troupes occitanes et catalano-aragonaises du roi d'Aragon et comte de Barcelone Pierre le Catholique se rejoignent face au château de Muret, non loin de Toulouse, où se trouvent les cavaliers français du comte Simon de Montfort, chef de la croisade prêchée par le pape Innocent III en 1208 contre les cathares et les seigneurs occitans accusés par l'Église de complicité avec l'hérésie.

Les circonstances militaires laissent présager une facile victoire du roi Pierre d'Aragon et la consolidation d'une grande monarchie féodale hispano-occitane à cheval sur les Pyrénées. Mais le roi est tué au combat et c'est la déroute du camp occitano-hispanique. Au terme d'une guerre de vingt ans, ce sera la soumission de Raymond VII et le rattachement du comté de Toulouse au royaume capétien.

Entre la bataille de Las Navas de Tolosa gagnée dans le sud de l'Espagne contre les musulmans (1212) et la bataille de Bouvines gagnée par Philippe Auguste contre l'empereur germanique, allié du roi d'Angleterre (1214), la bataille de Muret est l'une des trois grandes batailles qui décideront des futures frontières de l'Europe occidentale.

Un éclairage autant militaro-politique que mental, celui de la religion et de la féodalité, appuyé sur toutes les sources d'époque et toutes les recherches postérieures, par un spécialiste de l'histoire médiévale hispanique et occitane. Traduit de l'espagnol par une équipe de la Société du Patrimoine du Muretain, revu et actualisé par l'auteur, avec l'aide iconographique du Musée Clément Ader de Muret.

Martín Alvira Cabrer, professeur titulaire d'histoire médiévale à l'Universidad Complutense de Madrid, ancien membre du Centre d'Études Cathares (Carcassonne) puis chercheur associé au FRA.M.ESPA (FRANCE Méridionale et ESPAGNE) du CNRS UMR 5136 (Toulouse), est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire des royaumes hispaniques et du sud du royaume de France pendant les XI^e - XIII^e siècles dans leurs aspects militaires, idéologiques et mentaux.

